

image de couverture: Bombardement américain sur Courbevoie, 31 décembre 1943. Photo a été prise depuis un avion du Bomber Command.

ENONCE THEORIQUE DE PROJET DE MASTER  
PROFESSEUR DE SUIVI YVES PEDRAZZINI

DUBOCHET ELEA ET MAHFOUZ AMIRA

# ARCHITECTURE EN GUERRE

## VERS UNE RECONSTRUCTION HUMAINE

Livret 1 - Etat De Destruction

EPFL, JANVIER 2017



## TABLE DES MATIERES

00 Préambule	
01 Introduction - La destruction des villes et leurs enjeux de reconstruction	13
02 Détruire les villes, l'anéantissement de l'ennemi	14 - 37
La Deuxième Guerre mondiale	
<i>Pays-Bas</i>	
<i>Grande-Bretagne</i>	
<i>Allemagne</i>	
<i>France</i>	
<i>Bilan</i>	
03 Guerre ethnique, l'assassinat des villes	38 - 59
Les guerres de Yougoslavie	
<i>Slovénie</i>	
<i>Croatie</i>	
<i>Bosnie-Herzégovine</i>	
<i>Kosovo</i>	
<i>Bilan</i>	
04 Les conflits au Moyen-Orient	60 - 71
La guerre en Syrie et le terrorisme	
<i>La guerre en Syrie</i>	
<i>Les nouvelles technologies, une machine dangereuse?</i>	
<i>Bilan</i>	



## 00 Préambule

Démarrons les prémises d'un énoncé théorique tourné autour d'une problématique à laquelle fait face le monde architectural de toutes les époques ; *la destruction*. Une thématique aux multiples facettes que nous décidons d'orienter sous l'égide d'une notion à la fois passionnante et terrifiante qu'incarne la guerre. Il va de soi que la destruction signifie aussi la destruction économique, politique et sociale ainsi que les ravages causés par une catastrophe naturelle. Nous prenons le parti d'étudier ce sujet sous l'angle de la catastrophe créée par l'homme pour ainsi comprendre les répercussions qu'elle impose sur le paysage des villes.

Lorsque l'on s'interroge à propos de la guerre, nous prenons conscience de l'évidence qu'elle occupe dans nos esprits. C'est un élément omniprésent dans nos vies qui nous touche dès notre plus jeune âge dans la cour de récréation où l'on « jouait » à faire la guerre, puis qui se retrouve sous le regard du monde entier lorsque cette guerre se réincarne en carnage réel. Elle dépend donc de l'éducation mais varie d'une culture à une autre. C'est la concrétisation de la notion de violence qui est, d'après de nombreux philosophes et théoriciens, ancrée dans la nature humaine, une réaction innée. L'historien et polémologue Gaston Bouthoul nous rappelle bien dans son ouvrage *Le Phénomène-Guerre* que l'histoire s'est fondée chronologiquement selon ces repères conflictuels, formant les tournants majeurs des civilisations passées. Des querelles qui ont été génératrices des civilisations du monde entier. Effectivement, ces événements ont été source d'échanges, d'imitations, d'appropriations et d'innovations qui ont généré les sociétés dans lesquelles nous vivons aujourd'hui. D'après Françoise Héritier dans un séminaire qui s'appuie sur diverses études dont celle de Jean Courtin, les cultures fondées sur la violence sont survenues dès le remplacement des chasseurs-cueilleurs par les agriculteurs-

éleveurs guidés par cette nouvelle envie d'amasser les richesses. L'inéquitable répartition de ces richesses sera source de tensions nouvelles et formera un cercle vicieux où l'inégalité, créant de la violence, ne se voit résolue qu'à travers un acte de violence réciproque.

L'homme tend donc depuis bien des siècles au recours à la force comme le souligne Yves Michaud dans son livre intitulé *La Violence*: «*Les êtres humains ont presque toujours et partout utilisé la force au service de leurs buts et ils se sont organisés pour le faire.*»<sup>[1]</sup> Effectivement, nous comprenons que l'apparition d'une guerre peut s'apparenter à la dégradation de conflits d'intérêts entre deux partis, qui sous la forme d'une décision ou d'une impulsion politique survient lorsque le dialogue n'est plus possible ou du moins n'est plus efficace. Elle vise à astreindre la volonté de l'opposant par la force d'une façon méthodique d'actions sans retour en arrière. L'homme a vite cherché à instaurer des règles afin de codifier ses agissements et par la même occasion de les raisonner par des conventions juridiques. Ainsi est né le droit international légitimant l'acte destructeur. La guerre possède plusieurs étapes successives, initiée par un ultimatum précédé d'une revendication, et démarre à la suite de la déclaration de guerre. Les hostilités peuvent être interrompues par des trêves et prend fin lorsque l'un des adversaires est vaincu et capitule. C'est en signant un traité qu'un retour à la paix devient avéré. La réalité des affrontements de ces derniers siècles est bien différente et souvent la clôture des hostilités reste incertaine puisque plus aucunes règles ne sont respectées.

Par contre nous ne pouvons pas le nier, la guerre est créatrice de nouveaux points de départ. Elle se distingue par son caractère collectif d'une part, ainsi que par son côté intentionnel de l'autre. Face à cette pulsion destructrice se dessine une certaine vision utopique de renaissance après la destruction. Parfois le recours à la violence survient par nécessité face à des menaces considérées initialement bien trop violentes. Cela représenterait en quelques sortes un idéalisme de force qui vise une paix prochaine. Le calme après la tempête. La violence serait inévitable au vu de reconstruire des principes idéaux de justice. C'est l'effet pervers de l'idéalisme. L'auteur Karl Popper s'appuie de la formule «I hate violence» de Philip Cohen pour soutenir cette utopie d'une modification du monde contrainte à passer par la guerre.

Dans le but de pouvoir comprendre ce qu'est devenu la guerre de nos jours, il nous faut retracer brièvement l'histoire de l'évolution de l'armement. Le tournant majeur ultime est sans aucun doute l'avènement de la Révolution Industrielle au milieu du 19ème siècle. Elle augmenta l'efficacité des armes, des moyens de communication et de transport. Survint ensuite la révolution des moyens techniques de gestion et d'approvisionnement, résultant



dans l'élaboration de la logistique militaire. L'arrivée des engins mécanisés donne un caractère nouveau à la mobilité, devenue rapide et fluide sur les champs de bataille, même s'il faut attendre la Première Guerre mondiale pour la construction des tanks et des avions militaires. La révolution scientifique du 20<sup>ème</sup> siècle a permis les innovations en termes d'armements. C'est la Deuxième Guerre mondiale qui révolutionnera les stratégies liées aux moyens électroniques des radars, guidages radio, photographies aériennes par le biais des drones. Finalement, vers les années 1960 c'est le tour du développement des technologies informatiques qui prend place, rendant la transmission instantanée des données possible ainsi que l'automatisation des engins. La course à l'innovation du high-tech et à la démonstration des prouesses techniques doublées par cette obsession acharnée de vouloir gagner la guerre à tout prix, se ponctue par une perte de morale et d'humanité. En effet, on voit l'émergence aujourd'hui de méthodes d'attaques meurtrières à grande échelle aux armes antibiotiques, gaz asphyxiants, radioactifs ainsi que des explosifs nucléaires surpassant même la bombe à hydrogène et cobalt. C'est ce qu'explique Yves Michaud: *«Les progrès technologiques récents vont le plus souvent dans le sens d'une violence produite indirectement avec des moyens de plus en plus «propres» qui suppriment le contact direct en multipliant le nombre d'intermédiaires et les dispositifs techniques.»*<sup>[2]</sup> L'homme atteint une mécanisation d'un tel niveau qu'il ne réalise plus l'impact de ses gestes sur la vie ou la mort d'un autre être, il s'en est détaché et devenu indifférent, aveuglé par cette frénésie de la destruction. Aujourd'hui, un paradigme ambiguë entre une capacité de destruction sans limite fait face à une tendance accrue à vouloir rationaliser et canaliser cette violence.

Notons tout de même que le nombre de guerres s'est réduit au fil du temps, car elles mobilisent beaucoup d'efforts et d'argent des pays en question. Ironiquement, malgré cette diminution, l'ampleur des nouvelles guerres a atteint un degré terrifiant de la destruction arborant une dimension meurtrière assourdissante. Gaston Bouthoul explique aussi que cet écart de siècles entre les guerres est lié aux traumatismes que les soldats ont subi sur le front. Effectivement, il s'appuie sur les vingt années séparant les deux Guerres Mondiales qu'il fallut pour qu'une nouvelle génération de guerrier puisse prendre place sans avoir le fardeau psychologique des anciens conflits.

Ainsi nous mettons d'ores et déjà en évidence que la manifestation de la guerre est atemporelle et qu'elle touche de ce fait les problèmes actuels au sein de la société. Le futur de nos villes se trouve constamment remis en question. L'histoire a été marquée par des guerres de natures différentes, qu'il s'agisse de guerres coloniales, internationales ou de désaccords internes

résultant en guerres civiles et plus récemment la réémergence des guerres ethniques revenues sur les devants de la scène. De nos jours la compréhension des enjeux des querelles est devenue floue. Les motifs sont confus et on ne sait plus distinguer s'il s'agit d'un conflit interne au pays ou plutôt d'altercations dissimulées entre les Etats servant leurs intérêts personnels. Avec le temps, les modes de guerre ont évolué en parallèle des nouveaux systèmes politiques. C'est en nous basant sur le livre *La violence* de Yves Michaud que l'on prend conscience de nouvelles dimensions de la guerre moderne. Il met en lumière l'émergence des guerres préventives, des guerres asymétriques, des guerres humanitaires, le terrorisme en expansion, l'hyperterrorisme ainsi que la guerre au terrorisme.

Cet Enoncé Théorique ne vise pas à devenir une retranscription historique de la destruction mais de sortir les enjeux de ces paysages et villes détruites. Le phénomène de la guerre devient l'outil primaire de l'étude dans l'objectif de théoriser la destruction à travers deux livrets, l'un théorisant et analysant la destruction par la guerre, l'autre esquissant un manifeste de la reconstruction. De ce fait, le premier livret se concentrera sur l'analyse de différents types de guerres passées à travers l'étude de cas sélectionnés de ces soixante dernières années. Chaque conflit sera classé, en étudiant les perturbations provoquées, les enjeux, les moyens mis en œuvre pour la destruction, les partis en cause, les changements provoqués dans chaque société ainsi que l'état de destruction qui en résulte. Puis le deuxième livret aura pour objectif d'établir un manifeste de cette destruction en mettant cette fois en exergue les modes de reconstruction des villes et les stratégies pouvant être mises en place. De nouveaux paradigmes modernes à travers de nouvelles notions seront abordés, comme celui de l'urbicide.

Pour mener à bien notre étude nous nous sommes plongées dans une base de données variée, de nombreux livres, des revues, des articles de journaux, des rapports, des inventaires photographiques, des forums ainsi que des sites internet.



## Destruction [nf]

Action de détruire quelque chose ou quelqu'un, de jeter à bas : *Force de destruction d'une arme atomique.*

Chose détruite, construction détruite ; dégât, dommage : *Quel est l'ampleur des destructions ?*

Action d'anéantir, de faire disparaître quelque chose : *La destruction de l'État.*

Action d'ôter la vie, d'anéantir quelqu'un, un groupe ; extermination : *La destruction de tout un peuple.*

## Reconstruction [nf]

Action de reconstruire ce qui a été détruit.

Action de rétablir dans son état premier.

Processus qui consiste, en partant des formes attestées d'une langue, à élaborer par comparaison des formes antérieures, non attestées, afin de retrouver le prototype de cette langue.

W.G. Sebald, *De la destruction* : « *La destruction totale n'apparaît donc pas comme l'issue effroyable d'une aberration collective mais comme la première étape de la reconstruction réussie.* »

## Urbicide [nm]

Désigne les violences qui visent la destruction d'une ville non en tant qu'objectif stratégique, mais en tant qu'objectif identitaire

François Chaslin, *Une haine monumentale. Essai sur la destruction des villes en ex-Yougoslavie* : « *Comme si la ville était l'ennemi parce qu'elle permettait la cohabitation de populations différentes et valorisait le cosmopolitisme.* »

## 01 Introduction

Dans la société d'aujourd'hui, comme dans l'histoire, il est difficile de parler de « la » guerre. Eric Alliez et Maurizio Lazzarato abordent ce sujet dans la préface de leur livre *Guerre et Capital*, à propos du fondement de notre société capitaliste. «*L'histoire du capitalisme est, depuis l'origine (Ur-Sprung), traversée et constituée par une multiplicité de guerres : guerres de classe(s), de race(s), de sexe(s), guerres de subjectivité(s), guerres de civilisation (le singulier a donné sa capitale à l'Histoire).*»<sup>[3]</sup> Comme explicité précédemment, nous allons aborder les guerres dans lesquelles une destruction de la ville intervient, qu'elle soit totale, partielle ou ponctuelle. Cette volonté de destruction, constamment présente dans les cas étudiés, peut être animée par diverses motivations que nous expliciterons dans le courant de notre rédaction. Dans un objectif comparatif, notre étude s'est orientée sur trois conflits situés dans des périodes et contextes différents, apparentés à des cultures spécifiques. Le choix géographique précis nous permettra de nous concentrer plus en profondeur sur les guerres choisies afin d'étudier pour chacune divers cas de villes ayant été touchées de manière différente et pour des raisons variées, stratégiques, politiques, symboliques, qui ressortiront au grès de l'analyse. Nous débiterons par la Deuxième Guerre mondiale, un tournant majeur intervenant dans les destructions urbaines massives, permis notamment par l'amélioration de l'armement et son industrialisation. Nous porterons ensuite notre regard vers l'ex-Yougoslavie et les conflits qui se sont déroulés dans les années 1990, sous l'aspect de la guerre ethnique et particulièrement de l'urbicide. Pour finir nous aborderons le thème, délicat mais nécessaire, des guerres actuelles qui se déroulent au Moyen-Orient aujourd'hui. Nous nous intéresserons par la même occasion à leurs impacts sur l'Europe en tant que cible et acteur dans ces conflits, ainsi que dans le combat contre le terrorisme qui s'étend bien au-delà des frontières d'un pays ou continent.





# 02 DETRUIRE LES VILLES

## L'ANEANTISSEMENT DE L'ENNEMI

La Deuxième Guerre mondiale

1. Photo aérienne de Breslau en Allemagne. La photo a été prise en 1947. En 1945, elle fut bombardée par des raids aériens et d'artillerie, des combats et pillages eurent lieu dans la ville. Elle dû finalement se rendre à l'armée rouge.



# 02

Pays-Bas

Grande-Bretagne

Allemagne

France



2. ci-dessus: Débarquement des soldats américains à Omaha Beach le 6 juin 1944.  
REUTERS/Robert F. Sargent/US National Archives

3. ci-contre: Patrouille de soldats canadiens à Caen en juillet 1944 après en avoir chassé les troupes allemandes.  
REUTERS/National Archives of Canada



## La Deuxième Guerre mondiale

La seconde Guerre mondiale s'étend officiellement du 1er septembre 1939, date de l'invasion allemande de la Pologne, au 2 septembre 1945, marquant la capitulation du Japon. Elle opposa deux camps, les Alliés constitués principalement des Etats-Unis, de l'Union Soviétique ainsi que du Royaume-Uni, contre les forces de l'Axe, regroupant entre autres l'Allemagne, l'Italie et le Japon. D'abord concentrée sur l'Europe, la guerre devient mondiale avec l'entrée en guerre de l'URSS, du Japon et des Etats-Unis.

Cette deuxième guerre est en partie déclenchée par la Première Guerre mondiale et le traité de Versailles, rédigé à sa suite, qui mettait l'Allemagne dans une situation difficile. L'ascension au pouvoir d'Hitler et la mise en place de la dictature nazie, avait comme objectif de s'affranchir du traité, de dominer l'Europe et de diffuser l'idéologie du national-socialisme.

La Deuxième Guerre mondiale est marquée architecturalement par une quantité très importante de destructions urbaines. Comme dit précédemment, l'avancée de la technologie militaire, notamment des bombes, l'avancée dans le domaine de l'aviation et l'industrialisation de l'armement y contribuent de manière prépondérante.

La guerre débute officiellement avec l'invasion allemande de la Pologne en 1939. La *Wehrmacht*<sup>[4]</sup> utilise son armée de sol constituée de chars et de soldats mais également sa *Luftwaffe*<sup>[5]</sup> afin de faire tomber Varsovie et de faire capituler la Pologne. Son attaque entraîna l'entrée en guerre de la France et de la Grande-Bretagne entre lesquels une alliance a été conclue. Au long de la guerre, les Allemands procédèrent par la stratégie de la *Blitzkrieg* (guerre-éclair) qui regroupait les forces terrestres et aériennes en une attaque puissante et

brutale pour déstabiliser et pénétrer les lignes ennemies très rapidement. Cette stratégie a notamment été utilisée à l'encontre de la Pologne, de la France, des Pays-Bas et de la Grande-Bretagne même si le rapport avec cette dernière diffère étant donné qu'elle est située sur une île.

Entre 1939 et 1945, le ciel allemand fut le théâtre d'un ballet incessant d'avions militaires alliés, le nombre de bombardements s'intensifiant fortement dans les derniers mois de la guerre. Sebald recense dans son livre *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle*, en se basant sur les statistiques de la Royal Air Force, 1 million de tonnes de bombes larguées sur le sol allemand au cours d'environ 400'000 vols, touchant 131 villes du territoire, certaines à plusieurs reprises. Ceci a eu pour conséquences, outre le nombre important de victimes civiles, des millions de logements détruits, entraînant un nombre considérable de personnes déplacées sans-abris.

Cette guerre se caractérise par la technique du *tapis de bombes*, qui consiste au bombardement intensif, plusieurs avions larguant des bombes de manière simultanée sur une zone avec la volonté de la détruire entièrement. Elle vise tout autant des cibles militaires que des cibles stratégiques (incluant des civils). De nombreux civils se retrouvent donc dans la ligne de mire des destructions, ceci malgré l'appel de Roosevelt au début du conflit de ne pas les bombarder volontairement, appel auquel avaient répondu tous les belligérants. Il est pourtant clair qu'un tournant majeur s'est opéré dans le conflit, les bombardements visant volontairement des centres-villes habités avec la détermination de les réduire en cendres et de briser le moral de la population.

En toute connaissance de cause que la Deuxième guerre mondiale revêt un aspect ethnique autant qu'un aspect de guerre étatique, le choix a été fait de se concentrer sur ces relations entretenues entre des grandes puissances cherchant à s'anéantir par la mise en place de stratégies militaires de destructions massives des villes.

## Pays-Bas

### *Rotterdam*

Le 14 mai 1940, un nouveau palier fut franchi par les Allemands, avec l'attaque du centre-ville de Rotterdam, jusque-là les assauts ayant été contraints aux cibles militaires ou sur le front même. Cette agression est considérée comme un acte odieux à Londres, car Rotterdam venait

de se rendre lorsque les bombardiers l'ont pilonnée. Elle fut ravagée par les incendies.

Après l'offensive de Varsovie, celle de Rotterdam représentait la concrétisation que les Allemands allaient utiliser des bombardements de terreur pour forcer les ennemis à se rendre. Les Alliés utilisèrent cet acte considéré scandaleux pour leur propagande de dénonciation du régime nazi et de sa barbarie. En réalité, la reddition de Rotterdam ne parvient pas à temps, les bombardiers attaquèrent donc sans savoir que Rotterdam s'était rendue. Suite à cette altercation, les Britanniques décidèrent d'étendre les offensives et commencèrent à bombarder le territoire allemand pour détruire les réserves de carburant en premier lieu, puis les usines d'avions en deuxième temps maintenant leur volonté d'épargner les civiles au maximum.

La grande difficulté à effectuer des bombardements précis de cibles entraînera peu à peu le basculement vers des bombardements indiscriminés, ayant pour objectifs de saper le moral de la population allemande en visant directement les centres-villes résidentiels.

## Grande-Bretagne

L'Angleterre subit des dommages importants dues par les attaques allemandes. Leur statut d'île empêcha le Reich de procéder à des offensives terrestres mais ils utilisèrent largement leur *Luftwaffe* afin de bombarder diverses villes anglaises dont Londres, Coventry, Plymouth. L'Allemagne, poussée par sa volonté de conquête, avait commencé par envahir les pays limitrophes tels que la Pologne. C'est cet acte qui précipita les nations françaises et britanniques à entrer en guerre à leur tour, les Etats-Unis ayant quant à eux dans un premier temps proclamé leur neutralité dans le conflit. L'Allemagne neutralisa d'abord la France du général Pétain, qui capitula rapidement. Les Allemands espéraient trouver un accord avec Londres mais faute d'avoir réussi, ils l'attaquèrent en août 1940. Ils cherchèrent à détruire l'aviation britannique afin d'assurer leur supériorité afin d'envahir la Grande-Bretagne. Ils bombardèrent donc les aérodromes et industries d'aviation.

Le 24 août Londres fut «accidentellement» bombardée. Cette attaque fut interprétée comme étant volontairement indiscriminée. Elle provoqua donc une opération de représailles contre Berlin le 25 août en ciblant des objectifs industriels dispersés dans la ville. Ceci entraîna à son tour une riposte allemande contre Londres le 7 septembre. Cet événement marqua le début du Blitz qui dura 6 mois, et contribua à la mort d'environ 400'000 Britanniques. Londres fut visée mais également d'autres villes telles que Liverpool, Southampton, Glasgow, Bristol.

Officiellement, les Allemands visaient les industries, mais l'usage de bombes incendiaires montre la volonté de détruire dans une plus large mesure en terrorisant la population au passage. Son attaque contre la Grande-Bretagne visait à l'envahir mais aussi à la dissuader de participer au combat. La *Blitzkrieg* lancée à son encontre avait pour but de détruire les secteurs industriels mais aussi de terroriser les civils en réduisant en cendres les zones résidentielles. Après le bombardement de diverses villes importantes, le 14 novembre 1940 ce fut Coventry, qui fut pratiquement rasée.

### Coventry

Cette ville subit de graves destructions lors de l'attaque par bombardements massifs de la *Luftwaffe*, le 14 novembre 1940. Cette agglomération jouait un rôle important dans le contexte économique de la Grande-Bretagne. Centre industriel majeur de l'Angleterre de l'époque, elle abritait nombre d'industries sidérurgiques, dont des usines d'automobiles, d'avions et à partir de 1900 de munitions. Par conséquent, cette ville représentait une cible logique de la *Wehrmacht*, dans sa volonté d'affaiblir et dissuader l'adversaire de participer au conflit. L'Allemagne avait en effet commencé par attaquer les pays limitrophes dont la Pologne, qui engagée dans une alliance avec la Grande-Bretagne notamment provoquait l'entrée en guerre de ces alliés si elle était attaquée. La destruction de Coventry fut considérée comme le cas le plus représentatif de la violence des nazis. A la fin de la guerre, les villes allemandes étaient pour beaucoup dans un état similaire à la ville anglaise. Dans les réflexions de l'après-guerre, la question de la justification de tels bombardements par et à l'encontre des Allemands fut longtemps débattue. Cette attaque marqua un tournant car elle incita les Britanniques à bombarder ouvertement Mannheim en assumant son caractère indiscriminé, en représailles directes au traumatisme de la destruction de Coventry. Cette opération allemande du *Blitz* visait à réduire à néant la volonté des Britanniques de participer au conflit. En réalité, elle ne fit que la renforcer et effacer les scrupules moraux demeurant dans le bombardement des centres-villes résidentiels. Hitler n'ayant ni réussi à détruire la RAF ni à démoraliser le pays, il abandonna donc l'idée d'envahir l'île.

## Allemagne

L'Allemagne procéda à de larges attaques terrestres et aériennes afin de mener à bien sa conquête territoriale. Malgré les destructions importantes dont elle a été l'auteure, elle a également subi des dommages de très grande ampleur. Les Alliés ont en effet systématiquement

bombardé la presque totalité des villes importantes du territoire allemand. Les Britanniques avaient répondu positif à l'initiative de Roosevelt mais changèrent de stratégie aux vues des pertes importantes subies au sein de l'aviation, tant humaines que matérielles. Le *Bomber Command* opta donc pour des attaques nocturnes ce qui, couplé à la distance de frappe importante, rendait impossible les bombardements de cibles précises. Leur tactique d'attaque de cibles militaires se mua en politique de l'*area bombing*, la destruction de cibles et de la zone alentour, à l'aide d'un nombre important de bombes explosives et incendiaires. Cette stratégie, comme explicité précédemment, cherchait à détruire le moral de la population allemande en plus de la destruction de ses installations, usines de guerre et autres cibles militaires. La flotte aérienne américaine elle aussi se tourna de plus en plus vers l'attaque de civils au fur et à mesure de l'intensification du combat, malgré la réticence du peuple américain. La technique de destruction des Britanniques fut de créer des feux par des bombes incendiaires et de les alimenter en continu (*area bombing*). Les bombardements étaient peu précis sur les cibles ce qui contribua à augmenter le nombre de *morale bombing*. Les techniques de *morale* et *area bombing* se mêlèrent car l'attaque de la population entraînait en partie des ouvriers, anéantissant leur moral et réduisant ainsi la productivité des usines. Les assauts étaient focalisés sur les voies de communication allemandes mais le choix des sites se concentra volontairement à proximité des zones industrielles et résidentielles ouvrières. La multiplication des bombardements dans une multitude de villes de différentes tailles participa aussi à démoraliser la population, leur sélection prétextée par une position le long des transports ferroviaires.

Les rapports montrèrent que les bombardements n'étaient pas très efficaces, il n'était donc pas possible de vaincre l'Allemagne de cette manière, mais pouvait tout de même servir à l'affaiblir au maximum, ceci étant de plus la seule stratégie envisageable à ce moment donné. La Grande-Bretagne suspendit les bombardements entre novembre 1941 et février 1942 de façon à ce qu'elle puisse se remettre à flots.

En 1942, le *morale bombing* devient l'objectif principal. S'il était autorisé, à l'encontre de l'Allemagne, de bombarder sa population, il n'était par contre pas question de le faire dans les pays occupés tel que la France.

Arthur Harris entra en fonction comme nouveau commandant du *Bomber Command* le 23 février 1942. Il était un partisan total de l'*area bombing*. Il voulait raser les villes allemandes mais sa mission n'était pas motivée par la haine ou la vengeance. Il était convaincu que c'était l'unique moyen de gagner la guerre. L'avènement de la technologie radar permis d'optimiser

le repérage des cibles, de trouver un meilleur positionnement, des nouveaux bombardiers furent également développés, certains plus légers et plus rapides utilisés comme éclaireurs, d'autres capables de charger davantage de bombes à leur bord qu'auparavant. Les techniques de bombardement évoluèrent également et devinrent de plus en plus efficace : trois vagues devaient se succéder. Ainsi il était d'abord primordial de marquer l'objectif avec des radars et fusées éclairantes, puis de larguer des bombes incendiaires suivit par des bombes explosives et incendiaires. Quand il était possible de concentrer une quantité très importante de bombes en combinant les différents types, ceci provoquait des "tempêtes de feu" qui enflammaient les villes pendant des jours. Ceci fut le cas de nombreuses cités dont la ville de Hambourg.

### *Lübeck*

Harris, à la tête du *Bomber Command*, devait prouver que l'offensive aérienne était efficace face à une population et un gouvernement qui perdaient patience. Il utilisa la ville de Lübeck comme cobaye. C'était une cité industrielle certes, mais qui ne jouant pas de rôle majeur dans l'industrie de guerre allemande était peu défendue. Elle fut choisie car elle était facilement identifiable et construite de manière à être rapidement et efficacement détruite : un centre-ville dense et des maisons à colombages. « *Cela n'échappa pas à Harris qui commenta que l'agglomération ressemblait «plus à une allumette qu'à une cité humaine».* »<sup>[6]</sup>

Elle fut bombardée la nuit du 28 au 29 mars 1942, à l'aide de 300 tonnes de bombes britanniques qui rasa la moitié de la ville. Ils visèrent le centre car l'objectif prioritaire était de détruire le moral de la population dont les ouvriers avant de raser les usines. Ceci entraîna plus de 300 morts et 15'000 sans-abris, ce fut un gros succès pour Harris.

Malgré son importance moyenne, cette ville fut choisie car il y avait plus de chance de la détruire que d'autres villes majeures, qui étaient mieux défendues : «*Lübeck ne fut pas attaquée parce qu'elle était une ville importante ; elle devint importante parce qu'elle pouvait être bombardée*»<sup>[7]</sup>. Elle servi d'exemple à Harris afin de prouver l'intérêt de poursuivre l'offensive aérienne sur l'Allemagne. A long terme toutefois, l'attaque produit peu d'effets véritables sur l'industrie étant donné que la production fut reprise à 100% trois mois plus tard.

### *Cologne*

Cologne fut bombardée dans la nuit du 30 au 31 mai 1942. Les grandes aspirations des offensives de Harris ouvrirent une nouvelle étape dans ce bombardement, en mobilisant un escadron de mille bombardiers pour en faire une «démonstration de force». Ceci avait pour but une fois encore de prouver l'efficacité de l'offensive aérienne et d'affaiblir au maximum la

confiance des Allemands en démontrant la puissance britannique. Le nombre d'avions était considérable et nécessita donc un effort de regroupement de ressources très important, de plus cela représentait des enjeux majeurs pour le *Bomber Command* car en cas d'échec de la mission cela aurait pu mettre un terme définitif à l'offensive aérienne britannique. La mission devait initialement être concentrée sur Hambourg, deuxième ville du Reich mais la météo les en empêcha. Le choix se porta sur Cologne. Le succès fut total pour l'opération. En somme 1'500 tonnes de bombes furent larguées, un tiers de ville rasée, tout cela en deux heures. En Grande-Bretagne un véritable succès retentit en faveur de l'offensive d'Arthur Harris même si une fois encore, ceci n'eut pas tant de conséquences pour Allemagne outre les destructions et incendies provoqués. Les industries furent vite remises à niveau et le moral resta au même niveau. Malgré ceci, le *Bomber Command* était dans un état d'esprit très positif car cette opération démontrait que les offensives permettaient d'atteindre les objectifs mis en place. Harris tenta par la suite de reproduire le *one thousand bomber raids* contre Essen puis Brême mais les deux furent plutôt décevants. En fin de compte les Britanniques abandonnèrent ce type d'offensive qui concentrait autant de bombardiers, car ils représentaient un trop gros risque de pertes.

Lord Cherwell, conseiller scientifique de Churchill à cette époque, lança l'idée après l'analyse des conséquences du bombardement sur les villes britanniques, de bombarder les principales agglomérations allemandes afin de détruire les centres-villes résidentiels et ainsi entraîner la majorité de la population allemande dans une situation de «sans-abri», toujours dans l'optique d'abattre le moral allemand. Selon lui la méthode du *dehousing* était très efficace sur les consciences car «*la destruction de sa maison nuit énormément au moral d'un individu*».<sup>[8]</sup> Cherwell qui intervenait en tant que scientifique, donnait ainsi la légitimité à la définition du moral de la population comme objectif prioritaire et justifiait donc la destruction systématique des centres urbains résidentiels. On ne cherchait plus ici à affaiblir la production industrielle ou casser le moral des ouvriers mais à briser la nation toute entière. Cherwell confirma en quelque sorte la position de commandant du *Bomber Command* au sujet de l'anéantissement des villes allemandes dans l'objectif de victoire de la guerre.

### Dresde

La ville de Dresde fut détruite par deux offensives alliées successives les 13 et 14 février 1945, alors que la guerre était presque achevée. Plusieurs hypothèses sont avancées sur les raisons mêmes de ce bombardement, sur sa réelle justification. Certains prétendent qu'il s'agissait d'un objectif stratégique, la ville étant considérée comme potentiel nœud logistique de transport



4. Hohe Strasse à Cologne en 1945.  
Hermann Claasen,  
Coll. Museum Ludwig, Cologne







ferroviaire. D'autres défendent l'opinion de la volonté des Alliés de porter un coup fatal au moral des populations civiles et aux troupes allemandes, de venger l'attaque de Coventry de novembre 1940 par la *Luftwaffe*, ou encore de prouver leur puissance face à l'URSS.

Quelle que soit la raison du bombardement, les faits ont démontrés que la ville s'est retrouvée fortement ravagée. Une fois encore selon le livre *De la destruction* de Sebald, Dresde comptabilisait environ 42.8 m3 de décombres par habitants après la catastrophe de février.

Les Alliés augmentèrent encore leurs attaques et l'arrivée des Etats-Unis dans l'offensive aérienne décupla d'autant plus leurs moyens. Face à eux, l'Allemagne continua à développer sa défense. Malgré la pensée de départ, que cette guerre aérienne serait plus rapide que la première Guerre mondiale, elle prit la forme d'une guerre d'usure.

Les Américains entrèrent en guerre avec une vision différente des Britanniques. Ils croyaient fermement aux *precision bombing*, donc bombardements sélectifs, appliqués de jour contre des objectifs industriels majeurs, censé déstabiliser et faire tomber l'Allemagne. Les USA cherchèrent à montrer leur puissance en réussissant là où les Britanniques avaient échoué. De plus, ils tentaient d'éviter à tout prix de tomber sous la subordination britannique. Des désaccords se formèrent entre les deux alliés, chacun ne partageant pas la stratégie offensive de l'autre.

La conférence de Casablanca en janvier 1943 scella le dénouement de la guerre. Pour ce faire les Alliés décidèrent que la seule manière de vaincre l'Allemagne serait par une offensive d'anéantissement totale. L'effondrement de l'Allemagne devint l'objectif absolu. Le débarquement de Normandie en France fut également décidé ainsi que la poursuite de la stratégie aérienne américaine de bombardement sélectif de jour pour des raisons d'efficacité, les américains n'ayant de surcroît jamais pratiqué l'attaque aérienne nocturne. De plus, les deux stratégies se complétaient de manière efficace car elles maintenaient une pression continue sur les ennemis. Par la suite, malgré l'idée de départ de complémentarité entre les deux approches, une compétition se mis en place où chacun chercha à montrer que son offensive était plus efficace. Ceci provoqua problématiquement une perte de cohérence générale de l'offensive, quand il aurait été préférable d'allier les forces des deux puissances afin de viser les mêmes objectifs et de gagner en efficacité.

### *Région de la Ruhr (Essen, Bochum, Dortmund)*

Plusieurs villes importantes furent ciblées lors de 43 raids majeurs visant par la même occasion

des barrages, des cibles peu défendues mais très difficile à détruire. Ce choix de cibles avait déjà été envisagé mais ils n'avaient jusque-là jamais possédé la technologie pour le réaliser. Le développement d'une bombe très puissante permis de le mettre en œuvre en 1943. La destruction des barrages avait pour but d'affaiblir la production électrique et d'inonder la vallée industrielle pour abîmer les usines et infrastructures de communication, mais surtout d'affaiblir une fois de plus la population afin de la pousser à se retourner contre le régime. Ce fut une semi-réussite, car cela prouvait que ce type d'objectifs étaient envisageables mais les destructions obtenues n'avaient de loin pas l'ampleur anticipée.

### *Hambourg*

L'Opération contre Hambourg se déroula pendant la nuit du 24 au 25 juillet 1943. La ville fut réduite en majeure partie en cendres. L'opération eu un réel succès grâce à différents éléments : tout d'abord, les Alliés lancèrent des bandes d'aluminium pour brouiller les radars, la technique *Window*, de plus la grande quantité et bonne concentration des bombardements permis de créer une tempête de feu sur Hambourg qui ravagea la ville et fut très meurtrière, tuant plus de 40'000 Allemands dont beaucoup de femmes et enfants. Pour les Alliés ceci devint le modèle à répéter alors que pour les Allemands cela incarnait le phénomène de la catastrophe totale à éviter. Albert Speer, l'architecte d'Hitler pensait que les Alliés pouvaient paralyser l'industrie de l'armement du Reich si cette attaque était réitérée contre au moins six autres villes allemandes. Concrètement, cet assaut traumatisa la population mais ne déstabilisa que très temporairement l'industrie qui fut simplement délocalisée, sans montrer aucun signe d'effondrement de l'Allemagne.

### *Berlin*

Après le succès de Hambourg, le *Bomber Command* décida de s'attaquer à la capitale du Reich, Berlin. La ville fut bombardée sur une durée de 5 mois mais la mission finit sur un échec. La configuration urbaine de Berlin étant dotée de larges avenues ainsi que d'industries dispersées dans la ville, il n'était pas possible de créer les tempêtes de feux dévastatrices comme ce fut le cas dans d'autres villes. De plus, la capitale était très défendue et les Allemands avaient trouvé des parades à la pluie d'aluminium. Cette opération fut marquée comme étant celle recensant le plus grand nombre de pertes du côté des Alliés. A ce moment-là de la guerre, la pression était très forte sur le *Bomber Command* puisqu'il devait à tout prix forcer le repli de l'Allemagne avant avril 1944, date prévue du débarquement en Normandie qui nécessitait la mobilisation de l'aviation pour l'assister. L'offensive aérienne devait donc être suspendue pendant le déroulement de cette opération même si concrètement les bombardements ne

cessèrent jamais malgré une intensité qui diminua quelques temps. Afin de préparer au mieux le débarquement, il était important de maîtriser l'espace aérien et donc d'anéantir la *Luftwaffe*, sa destruction devenant donc l'objectif principal. Ils visèrent en priorité les usines d'aviation et d'autres composants liés, même si les villes restaient dans leur viseur.

Ce débarquement demanda une préparation importante comme la destruction des voies de communication reliant la France et la Belgique pour empêcher l'envoi de renforts tout en continuant à attaquer les forces aériennes allemandes. Malgré la diminution des bombardements contre les villes, ils ne s'arrêtèrent jamais vraiment. Le *Bomber Command* continua son offensive en visant notamment Cologne, Düsseldorf, Munich, Dortmund, Duisbourg, etc. Le commandant de l'armée de l'air américaine quant à lui bombardait des raffineries et usines de carburant. Rencontrant un certain succès dans sa stratégie, il continuera à œuvrer dans cette direction après le débarquement car il considérait avoir trouvé la faiblesse de son ennemi.

Entre juillet 1944 et mai 1945, les Alliés bombardèrent l'Allemagne comme jamais auparavant, ils utilisèrent environ trois fois le montant total de bombes larguées jusque-là. Leur production était à son apogée, avec une entrée en Europe qui permettait de neutraliser les radars et donc de survoler librement le territoire allemand. De plus, le Reich était affaibli car il manquait de pilotes expérimentés et de carburant pour sa *Luftwaffe*. La puissance des Alliés était à son apogée et plus aucune ville allemande n'était à l'abri. Le bombardement resta de même nature mais s'intensifia énormément durant ces derniers mois de guerre.

Les directives de guerre s'orientaient sur le carburant et le transport mais le *Bomber Command* continua d'utiliser la marge d'interprétation du texte qui traitait des villes et continua sa croisade contre les agglomérations du Reich. Fin 1944, il s'attaqua aux villes déjà affaiblies par de précédents raids et incendies afin de les anéantir pour de bon. Il largua deux fois plus de bombes que pendant les raids précédents, détruisant très gravement la majorité des villes de plus de 100'000 habitants de telle manière que «*Certains historiens observent que les destructions infligées aux agglomérations allemandes n'étaient pas si différentes de celles provoquées par une guerre nucléaire*». <sup>[9]</sup>

Le bombardement le plus emblématique de cette fin de guerre resta celui de Dresde, même s'il ne fut pas réellement le dernier et que d'autres attaques continuèrent, faisant des milliers de victimes supplémentaires.

Le commandant du *Bomber Command* continua à se focaliser sur les villes malgré l'insistance des dirigeants voulant se concentrer sur les objectifs prioritaires. Le 31 janvier 1945, les centres



de communication tels que Berlin, Dresde et Leipzig devinrent des cibles. A la fin de l'été 1944, les américains face au mauvais temps se tournèrent de plus en plus vers l'*area bombing*, ciblant particulièrement les nœuds de transport comme les gares. Ces cibles présentaient l'avantage d'être plus faciles à repérer que les usines de carburant de par leur grandeur. De plus les bombes qui tombaient à côté de l'objectif participaient à la destruction urbaine du contexte environnant contrairement au premier cas où elles explosaient en pleine campagne, n'occasionnant pas de dégâts intéressants. Les gares devinrent les alibis des américains pour bombarder les villes allemandes. L'exemple de Cologne en témoigne, en visant la gare, plus de la moitié des bombes tombèrent sur des quartiers résidentiels. Il est difficile de dire quelles destructions furent accidentelles dues par le manque de précision et lesquelles cachaient réellement l'objectif de destruction des centre urbains. En outre l'usage de bombes incendiaires et l'augmentation drastique de tonnes de bombes utilisées en 1944 et 1945 par les américains laissent grandement suggérer leurs intentions destructrices.

Fin 1944, les Alliés commençaient à sentir la fin de la guerre se rapprocher mais savaient également que la *Luftwaffe* avait repris des forces car ils n'avaient pas pu détruire énormément d'usines de carburant à cause de la mauvaise météo de l'automne. Ils sentirent qu'il était important de frapper fort tout de suite de peur qu'ils loupent leur chance de mettre fin au conflit. Les pertes humaines devenaient de plus en plus dures à encaisser et tout le monde se mis plus ou moins d'accord qu'il fallait bombarder de manière drastique et indiscriminée pour briser une fois pour toute le moral allemand. Si les américains restaient particulièrement sceptiques sur le bombardement volontaire des populations à l'automne 1944, en février 1945 les états d'esprits des dirigeants avaient évolué. Ainsi un bombardement massif se fit sur Berlin le 3 février 1945. L'opération n'eut malheureusement pas l'impact espéré et le régime nazi ne fut pas ébranlé. Cette attaque montre toutefois que les américains avaient finalement basculé eux aussi dans le *morale bombing*.

Si les Américains et les Britanniques attaquaient l'Allemagne depuis le ciel et le front ouest, il ne faut pas oublier les Soviétiques qui eux progressaient sur le front est. En janvier 1945, ils avançaient en direction de Berlin avec le soutien aérien des Alliés. Les bombardements de Berlin, Dresde et Leipzig visaient en outre la destruction des voies de communication afin de créer la confusion du côté du front est améliorant l'avancée de l'armée rouge. Le choix de ce soutien était bien sûr politique, Churchill tenant tout particulièrement à montrer à Staline que les Alliés participaient à la progression russe en Allemagne.

Le bombardement de Dresde reste encore le plus marquant et controversé de la guerre. Il avait un caractère clairement défini de *terror bombing* en voulant détruire volontairement une agglomération urbaine pleine de civils. Les raids menés entre le 13 et le 15 février détruisirent 85% de la ville. Les quartiers résidentiels et les nœuds de transport furent ciblés par des bombes incendiaires afin de provoquer des incendies et tempêtes de feux dévastateurs. A cela s'ajoute le fait, connu de tous les dirigeants, de la grande proportion de réfugiés venus à Dresde pour fuir l'avancée soviétique, si la volonté n'était pas de les tuer elle était de les terroriser et les pousser à s'enfuir sur les routes afin de d'aggraver la confusion des systèmes de communication du front est. C'est cet aspect qui rendit ce bombardement si controversé. Le régime nazi l'utilisa d'ailleurs à des fins de propagande pour choquer les populations des pays alliés et les pousser à dissuader leur gouvernement de continuer l'offensive contre l'Allemagne. Les Alliés eux se servirent de ses raids à des fins politiques pour montrer aux Russes la puissance de l'offensive aérienne anglo-américaine. Les Alliés continuèrent l'offensive contre diverses villes d'Allemagne dont Pforzheim, Essen, Dortmund, Wurtzbourg, Potsdam qui furent rasées ou du moins très abîmées. Le cas de Dresde fit néanmoins plus scandale que d'autres. En effet, l'information filtra et finit par atteindre les populations britanniques et américaines que le caractère de cette attaque était indiscriminé et visait à terroriser les civils allemands. Les dirigeants nièrent le caractère purement «terroriste» de l'action et la défendirent comme restant dans la politique de leur offensive. Churchill néanmoins tenta de se distancer des bombardements indiscriminés. Les forces aériennes attaquèrent pour la dernière fois le 25 avril pour les Américains et la nuit du 2 au 3 mai 1945 pour les Britanniques. Le 8 mai l'Allemagne se rendit.

## France

La France, comme les autres pays occupés, subit aussi des destructions urbaines importantes malgré son statut différent des intervenants actifs de la guerre tels que la Grande-Bretagne. Au début du conflit, elle subira des bombardements des Allemands et en fin de guerre ce sera ceux des Alliés qui viendront détruire son patrimoine architectural. Plusieurs villes situées au nord de la France notamment, se retrouvèrent comme scènes des conflits entre les deux camps lors du débarquement de Normandie.

La ville de Paris fut déclarée ville ouverte et devint occupée par la Wehrmacht dès juin 1940. La capitale fut transférée à Vichy. Etant donnée la rapide capitulation de la France, Paris fut relativement épargnée. D'autres villes du pays n'eurent pas cette chance.

### *Le Havre*

Cette ville subit des destructions de la part des différents acteurs de la guerre. Elle fut bombardée par les Alliés de nombreuses fois mais également par les nazis qui détruisirent le port et ses infrastructures. Les pires destructions furent occasionnées par les Anglais au cours de la nuit du 5 au 6 septembre 1944. Ils bombardèrent le port déjà en mauvais état, mais également le centre-ville entraînant de nombreux morts ainsi que la destruction de navires et de milliers d'immeubles. Le doute plane sur les réelles raisons justifiant les cibles visées dans ce bombardement.

### *Metz*

La ville de Metz fut prise rapidement par les Allemands et annexée au Troisième Reich. Ville fortifiée entourée de nombreux forts, elle fut désarmée dans un premier temps puis réarmée lors de la progression des Alliés en France. En effet, après le débarquement de Normandie, la ville devint un site stratégique à la Wehrmacht. En septembre 1944, elle subit de nombreuses attaques. Les Alliés se rapprochèrent et commencèrent à bombarder les forts et dépôts militaires. Hitler déclara Metz forteresse et il devint donc obligatoire de la défendre jusqu'à la fin. Les Alliés attaquèrent cette ville majoritairement par des troupes au sol et des chars, différenciant ces attaques des destructions occasionnées par les attaques aériennes des bombardiers. De nombreux combats au sol, menés par des attaques et contre-attaques de chaque camp mena finalement à retarder l'avancée des troupes américaines débarquées en Normandie.



5. Vue nord sur la tour de l'hôtel de ville de Dresde, 1946. Richard Peter Coll. Michael Ruetz





## Bilan

La guerre en Europe se termina officiellement par la signature de la capitulation du Troisième Reich le 8 mai 1945. L'Allemagne était attaquée de toute part, bombardée et envahie par les Alliés. Les Soviétiques entrèrent à Berlin fin avril forçant ainsi la reddition du régime nazi. Si la guerre cesse officiellement en Europe, des conflits subsistent dans diverses parties du monde dont les Pays baltes, l'Ukraine, la Grèce ou encore la Chine qui sombrent dans des guerres civiles, pendant qu'en Palestine, Indonésie, Indochine et autres, des guerres d'indépendance se jouent. En Europe se dessinait lentement les rapports de forces qui menèrent par la suite à la guerre froide.

La Seconde Guerre mondiale est encore à ce jour le conflit militaire le plus meurtrier de l'histoire. Elle compte au total plus de soixante millions de victimes dont une part majeure de civils, au moins quarante millions.

Si cette guerre a entraîné de trop nombreuses morts elle est aussi la cause d'importantes destructions urbaines. Il y a bien entendu les villes énumérées ci-dessus qui ont largement été touchées, mais cette liste est loin d'être exhaustive. Cette situation représente une perte effroyable de patrimoine architectural et urbanistique. De plus, parmi les bâtiments emblématiques et utilitaires en ruines, il y a également un nombre très important d'immeubles d'habitations, beaucoup de bombes ayant détruits des quartiers résidentiels, et donc énormément de civils déplacés et sans abris. L'après-guerre nécessite donc de penser une reconstruction dans une situation particulièrement urgente. Plusieurs stratégies de reconstruction furent envisagées en fonction des villes et des bâtiments eux-mêmes. Certains monuments les moins abîmés furent restaurés, d'autres reconstruit à partir de ruines.

A Berlin par exemple, on retrouve certains bâtiments reconstruits à l'identique de leur état d'avant-guerre effaçant les traces des destructions, le Château de Charlottenburg par exemple, alors que d'autres tels que l'Eglise du Souvenir cherchent à allier la ruine à un nouveau bâtiment moderne. L'urgence du nettoyage des décombres rendit certaines reconstructions impossibles par le déblaiement et le mélange des restes de bâti, la destruction de façades encore debout, la priorité de reconstruction étant par ailleurs basée sur les monuments. De nombreuses villes allemandes ont constitué des collines artificielles avec les montagnes de décombres engendrées par la guerre, collines aujourd'hui souvent arborisées, cachant leur vraie nature

6. Ruines de la Frauenkirche, du nouveau marché et de la tour du nouvel hôtel de ville à Dresde, 1946. Ewald Gnilka

sous la végétation. S'il y avait d'une part la question des bâtiments eux-mêmes, il ne faut pas oublier la question urbaine. En effet, l'ampleur des destructions ayant balayé des quartiers entiers, il faut repenser les voiries, les alignements urbains. Saint-Malo en France chercha à retrouver un centre-ville reconstruit dans les remparts épargnés qui puisse garder un caractère historique sans être une copie de l'ancien. Au Havre, Auguste Perret préféra appliquer une *tabula rasa* de l'ancien et reconstruire un nouveau centre-ville suivant une trame orthogonale et en utilisant le béton de manière prépondérante. Ces interventions d'une ampleur importante prendront des années voir des décennies à être réalisées. Aujourd'hui encore certains bâtiments ou sites n'ont pas été rebâti, particulièrement à Berlin où la Guerre Froide suspendit certaines reconstructions.

On peut observer une évolution de la politique de bombardement des Alliés au fur et à mesure de la guerre. Si au commencement, il est clair que la volonté est d'épargner au maximum les civils, plusieurs facteurs entraînent un renversement de la situation les bombardements précis d'objectifs militaires se muant en destructions de centres-villes. Malgré la réalité de l'application des *morale bombing* le commandement des forces aériennes continua à le reléguer comme dommage collatéral d'attaques ciblées. De plus, il est clair que l'opération n'était pas totalement assumée par tous, excepté par exemple Arthur Harris qui était convaincu que cette méthode était la seule alternative pour terminer la guerre rapidement. Si les échanges au sein des hautes sphères étaient plus ou moins clairs sur la nature des attaques, la population resta dans le flou. On leur vendit l'histoire des bombardements stratégiques et on passa volontiers sous silence l'offensive de terreur volontairement lancée à l'encontre des civils allemands afin de les faire craquer et qu'ils se retournent contre leur propre gouvernement.

Il faut néanmoins prendre un aspect en considération qui est celui de la «distance» des dirigeants vis-à-vis de l'offensive elle-même. De plus, l'aspect scientifique et technologique des attaques a contribué à accroître le gouffre entre «bourreau et victime». La rationalisation, la recherche d'efficacité dans les techniques de bombardements et de destruction, comme l'optimisation de la concentration de bombes créant des tempêtes de feux destructeurs, contribuèrent à abstraire les victimes, à les déshumaniser. L'amélioration de la performance de l'armement, l'augmentation des moyens au fil de la guerre, les difficultés à mesurer réellement les impacts des attaques, le choix des bonnes cibles et la possibilité de les détruire, la volonté d'anéantir le régime nazi et donc d'obtenir une victoire totale sur l'Allemagne, tous ses aspects contribuèrent à l'ascension vers une politique de moins en moins sélective, de plus en plus indiscriminée dans ses attaques.

Il y aussi l'angle des responsables de l'aviation qu'il faut considérer. Une grande pression était exercée sur les dirigeants afin qu'ils prouvent l'efficacité de l'offensive tout au long de la guerre afin de justifier les ressources très importantes investies dans cet élément. Il était donc absolument nécessaire de produire des résultats convaincants dans les diverses offensives aériennes lancées afin de montrer que les bombardements étaient le meilleur, voir le seul moyen de parvenir à mettre un terme à la guerre.

L'offensive aérienne, déjà utilisée pendant la Première Guerre mondiale montre une évolution dans les conflits armés. En effet, si avant les soldats combattaient essentiellement sur un front, l'avion permet lui d'aller attaquer directement le pays en son cœur, là il est possible de le frapper fort et de le blesser en détruisant les usines d'armement, de carburant, les réseaux de transports, le moral de la population, ce qui permettait de s'attaquer à l'ensemble de la nation.



7. Ci-dessus: Vue du château de la Résidence, Dresde, 1945. Richard Peter

8. page suivante: Berlin, mai 1945. Georgi Petrussov, collection de la Berlinische Galerie, Berlin













# 03 GUERRE ETHNIQUE

## L'ASSASSINAT DES VILLES

Les guerres de Yougoslavie

# 03

Slovénie

Croatie

Bosnie-Herzégovine

Kosovo



10. ci-dessus: La rue de Titova, Sarajevo, au début de la guerre. Boran Hrelja

11. ci-contre: Scène apocalyptique à l'entrée est du vieux pont juste après sa destruction, Mostar, 1993. Wade Goddard



# Les guerres de Yougoslavie

L'histoire de la Yougoslavie représente pertinemment ce qu'ont pu provoquer les guerres civiles et ethniques au sein d'un peuple multiculturel qui fut un temps unis. Le cas de la Yougoslavie ne manifesta pas d'autre issue que la dissolution finale du pays. Les multiples épisodes des guerres yougoslaves sont manifestement les contrecoups d'années de divergences et de tensions émanant non seulement des pouvoirs gouvernementaux des nations de l'ex-Yougoslavie, mais également du peuple lui-même.

C'est un conflit d'une complexité accrue dont l'origine remonte au moment propre de sa formation, déjà complexe, à l'issue de la Première Guerre Mondiale, découlant de la séparation des empires austro-hongrois et ottomans. Cet Etat a vécu trois phases distinctes au sein de son organisation politique entre 1918 et 2003. Il était initialement une monarchie, nommée *Royaume des Serbes, Croates et Slovènes* où de nombreuses discordes internes troublaient déjà l'équilibre.

Ce royaume se retrouve ensuite déstabilisé lors du théâtre de la Seconde Guerre Mondiale. On omet souvent le rôle qu'a pu avoir la Yougoslavie durant cet événement. Ce territoire était devenu un point névralgique lors des discordes entre les Alliés et les forces de l'Axe. Ces derniers s'en emparèrent, résultant par le démantèlement d'une partie du pays. A la suite d'une invasion des troupes du Reich, certains Etats restèrent indépendants, comme la Croatie et la Serbie, tandis que d'autres furent annexés à des pays voisins tels que l'Allemagne, la Bulgarie, la Hongrie et l'Italie. Une structure fasciste se forma, appelée Oustachis, à majorité Croate, répandant la terreur du massacre dans la région. Face à eux se construisirent deux groupes de résistance, les partisans Communistes ainsi que les Tchétzniks, à majorité Serbe. Des altercations apparurent parallèlement entre ces deux groupes de résistance se terminant par une guerre civile d'une force sanglante. Il faudra attendre 1945 pour une libération nationale grâce à l'intervention réussie du général Tito qui, avec l'aide des Alliés, arriva à reprendre le contrôle du pays. Cette deuxième phase fut marquée enfin par l'abolition de la monarchie remplacée par une république fédérale en 1945 appelée plus tard *République fédérative socialiste de Yougoslavie* sous l'égide de Tito, où les nations se retrouvèrent sur un seuil d'égalité.

La prospérité fut de courte durée car, lorsque le général Tito décéda en 1980, le chaos repris surface dans la région marquant le début de la dissolution. Au début des années

1990 elle devint Etat fédéral comprenant la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Macédoine, le Monténégro, la Serbie et la Slovénie, le Kosovo et la Voïvodine qui appartenait à la république de la Serbie. En revanche cette dernière phase fut marquée par maintes guerres internes parmi ces différentes nations qui désiraient obtenir leur indépendance. Les guerres de Yougoslavie à proprement parlé prirent le dessus, la cohabitation des cultures devint impossible, ayant pour effet la dissolution du pays.

La République de Yougoslavie, qui fut une fédération centralisée, fit face à une épreuve de taille résultant des tensions ethniques. Les entités qui la constituait finirent par manifester le désir accru d'obtenir leur indépendance, impliquant donc une nouvelle disposition de l'élite politique. Ce qui est propre à cette guerre des Balkans, la plus tempétueuse depuis la Seconde Guerre Mondiale, est le retournement de l'armée populaire Yougoslave (APY) au service de l'Etat Serbe en vue d'une grande nation serbe, contre les états qui formaient un temps leur unité. La Serbie avait un avantage indéniable d'avoir une population dispersée à travers le pays.

## Slovénie

Les attaques débutent avec la Croatie et la Slovénie qui déclarent vouloir leur autonomie en 1990. La population Slovène était homogène alors que la Croatie comptait en 1991, 77.9% de Croates, 12.2% de Serbes, 17.3% de minorités nationales. Pour pallier à la menace d'un éclatement prochain de la république, le dernier premier ministre de la Yougoslavie ordonna une action de l'APY sur le territoire Slovène qui présentait une résistance inconvenante. Le combat éclata entre les forces slovènes attaquées par l'Armée fédérale, constituée d'un grand nombre de Serbes et Monténégrins voulant garder l'unité Yougoslave. Par contre, les Slovènes étaient fin prêts à se défendre en vue d'une «guerre de libération nationale». L'armée avait pris pour cible les postes de douanes. La guerre ne dura que dix jours, la riposte Slovène optant pour une tactique inspirée des guérillas évinçant efficacement l'ennemi. Cela marqua définitivement le début de l'extinction de la République de Yougoslavie. Il est important de remarquer que pour éviter toute agression militaire sur leur propre territoire, les pays avoisinants avaient durant cette guerre de Yougoslavie décidé de ne pas intervenir dans les attaques qui ne les ciblaient pas directement. Par exemple lors de cette menace en Slovénie des convois militaires partaient de Zagreb sans que la Croatie ne manifeste de désaccord. Pourtant ces nations œuvraient toutes vers un objectif politique commun, l'obtention de leur indépendance. Ce manque de réaction fut favorable aux Serbes qui pouvaient ainsi diriger leurs stratégies

guerrières de manière successive.

## Croatie

La guerre chez les Croates se déclara en 1990 et dura jusqu'en 1995. Le nationalisme grimpa en flèche chez les Serbes, amplifiant leur désir de voir une nation Serbe puissante formant un seul État. Le conflit en Croatie se manifesta sous la forme de tensions intenses entre les Croates et les Serbes de Croatie. Chaque parti se sentait menacé par l'autre, le combat se transcrivant en une lutte politique électorale ainsi que par des manifestations serbes refusant les différentes actions visant une indépendance. *«En refusant de reconnaître la légitimité du nouvel Etat croate émergent, un segment de population serbe, inspiré par les propos enflammés de ses dirigeants, accusa le gouvernement croate de n'être rien d'autre qu'un nouveau régime fasciste déterminé à éliminer les Serbes vivant en Croatie.»*<sup>[10]</sup> C'est alors qu'en parallèle se hâta l'armée Serbe à armer les Serbes des territoires ruraux de Croatie.

Dans le but d'intensifier les désirs de violence et de persuader la population rurale d'une menace proche, l'APY fit ressurgir des souvenirs de la souffrance des massacres passés des Serbes lors de la Seconde Guerre mondiale. L'objectif fut de *«provoquer la radicalisation des hostilités»*<sup>[11]</sup>, un retour de propagande. Les premières actions se dirigèrent dans des attaques de postes de police des régions croates à majorité Serbes, lors desquelles les armes furent dévalisées. Des altercations dans les airs prirent ensuite place. La défaite vécue conjointement en Slovénie intensifia la haine de l'Etat serbe et son désir insatiable de créer une grande Serbie. Le président de la Serbie, Milosevic, renforça son alliance avec le Monténégro pour se lancer ensuite vers une conquête territoriale du côté croate. Une quête de définition d'une nouvelle limite étendue au territoire serbe. En 1991 «La Croatie avait été «choisie» par les dirigeants serbes comme étant la première république à devoir céder des parties de son territoire à la Serbie.»<sup>[12]</sup> Pour justifier leurs actions l'ennemi trouvait à nouveau un stratagème, en accusant les Croates de vouloir instaurer un nouveau régime répressif des Oustachis. Au moyen d'une armée restructurée où il n'y a plus que des agents serbes ou monténégrins, l'APY débuta l'offensive sur la république croate visant les grandes villes, Osijek, Vukovar, Dubrovnik, Zadar et Gospic et les parties portuaires, stratégiquement un atout de conquête, ainsi que Petrinja, Karlovac et Zadar. Une bataille difficile avec une APY pleine de déserteurs.

La ville de Vukovar fut assiégée durant 88 jours sanglants, ravagée et brûlée par les bombardements d'armements lourds et d'artillerie. Les tirs de rockets et d'obus eurent raison de la ville réduite à néant. Un tel acte de violence ne s'était pas reproduit depuis la Seconde Guerre mondiale, un épisode emblématique d'un territoire rasé sans merci. La conséquence

d'un nationalisme poussé à l'extrême se matérialisant en abattoir d'une ville qui fut un temps représentative d'une architecture baroque. Néanmoins la bataille tourna à l'échec empêchant toute attaque de la capitale croate, Zagreb. Les combats se poursuivirent à Dubrovnik. «*Le cœur de la ville médiévale était l'objet d'un bombardement intensif et près de 60% des immeubles étaient atteints.*»<sup>[13]</sup> Cette dernière s'est retrouvée pillée et détruite au détriment des forteresses et des bâtisses religieuses, comme d'autres villages croates, sous la puissance des bombardements. Sa position géographique montagneuse qui s'ouvrait vers la mer Adriatique leur porta préjudice ajouté à une structure urbaine constituée d'une vieille ville aux édifices accolés les uns aux autres, les bombes enflammèrent toutes les toitures en tuile de la ville. Le pilonnage résulta en un nombre élevé de pertes humaines. Les partisans yougoslaves avaient une systématique d'attaque coordonnée. Lorsqu'une attaque se préparait, les dirigeants serbes se manifestaient publiquement vers leur communauté. Les forces militaires appuyaient le régime serbe par leur usage de la force à travers des tirs d'artillerie lourde dans la cité, semant la panique et l'effroi. Ils se hâtaient ensuite à pieds pour occuper le territoire. Par contre l'irrégularité dans l'organisation de l'armée et les soldats au service des Serbes et Monténégrins perturba le stratagème destructif planifié, ce qui permis quelques ripostes du camp croate.

Il était temps de clarifier ce que devenait le statut de la Yougoslavie, amoindrie de deux états, compte tenu des référendums en vue de leur indépendance prochaine et d'une délimitation d'une frontière modifiée. Le mécontentement des Etats Européens et de l'infraction de la loi constitutionnelle de la fédération, qui stipulait un accord de toutes les parties en question lors de tout changement de limite territoriale, n'affecta guère les actions serbes.

## Bosnie-Herzégovine

Vint le tour de la Bosnie-Herzégovine, une étape elle aussi ponctuée par une guerre de 1992 à 1995. Un épisode du conflit qui fut très meurtrier. La Bosnie-Herzégovine était composée de 43.7% de Musulmans, 31.3% de Serbes et 17.3% de Croates. «*La Bosnie-Herzégovine était la seule république de la fédération yougoslave sans nation titulaire, puisqu'aucun des trois peuples n'y était majoritaire*»<sup>[14]</sup>. Par contre, avec 5-6 millions de musulmans elle représentait la plus grande communauté musulmane d'Europe. Cette dernière était divisée en quatre centres institutionnels : la région de Sarajevo, la région de Pristina, la région de Skopje et la région de Titograd (aujourd'hui Podgorica)<sup>[15]</sup>. Cette république était le symbole de la vie commune d'une pluralité de cultures et de religion dans un même territoire. A la suite du massacre qui se déroula,

la population Musulmane (nommée après Bosniaque) chuta à 1.7 millions de personnes. Le conflit en Bosnie-Herzégovine ne s'éloigna pas, dans ses débuts, des événements précédemment déroulés en Croatie. En effet, à la suite du référendum pour l'indépendance bosniaque, positif à 90%, remis de l'eau dans le gaz dans le camp des opposants. Les régions serbes de Bosnie déclarèrent vouloir former leur propre territoire serbe et autonome aux dépens des habitants du territoire. Très vite la milice serbe leur prêta main forte et *«l'Armée populaire yougoslave utilisa ces régions comme une «aire de lancement des opérations militaires contre Dubrovnik»»*<sup>[16]</sup> Les forces serbes et monténégrines usèrent de la violence en pillant, brûlant et dévastant les régions bosniaques ciblées, faisant fuir les habitants affolés qui voulaient échapper à la prison militaire. Un premier déploiement de la force afin de déclarer leurs intentions et pousser la population à prendre parti. L'influence des médias pris de plus en plus d'ampleur et joua un rôle influent sur la transmission des événements au niveau international ainsi que dans la provocation des opposants, attisant les tensions déjà existantes. Au grand désespoir de l'auteur, ils étaient pendant bien trop longtemps manipulés au bénéfice des puissants Serbes.

Tout comme ce qu'ils tentèrent de faire en Croatie, le plan «Ram» avait pour objectif une dilatation du territoire serbe. Les manœuvres de la Serbie changèrent de tournure lorsque la Bosnie-Herzégovine obtint la «reconnaissance diplomatique» par la communauté internationale, il devient alors impératif d'agir au plus vite. Comme le stipule l'auteur Renéo Lukic, Milosevic *«désirait contrecarrer cette décision par des conquêtes militaires rapides qui seraient acceptées comme un fait accompli. Le but de la guerre était d'établir un territoire continu, s'étendant de la vallée de la Drina à la République serbe de Krajina en Croatie, qui serait habitée exclusivement par des Serbes.»*<sup>[17]</sup> Par contre les attaques prirent une tournure différente ; la politique du *«nettoyage ethnique»*<sup>[18]</sup>. Sarajevo était la première ville qui devait être divisée selon ces tracés de territoires. Cette purge ethnique se déroula dans d'affreux camps de concentration, soit 408 camps qui emprisonnaient les Bosniaques et Croates. Pendant que les Etats s'adonnaient à la formation de nouvelles alliances, de stratégies politiques ainsi que de discussions sur l'avenir de la région, les tensions redoublèrent d'envergure étant donné qu'aucune voie ne menait vers une paix imminente. Les unités serbes continuèrent les bombardements avec des bases militaires réparties entre les régions croates et bosniaques.

L'assassinat des villes, de l'urbanité prit part à la situation. Tout ce qui avait de la valeur culturelle, religieuse ou ethnique était sujet aux amorces militaires. A Sarajevo, s'opéra des déploiements de milices de l'armée qui bombardèrent la ville sans relâche pendant que



12. l'intersection principale du Boulevard ravagée par 9 mois de bombardements, Mostar, 1993. Wade Goddard





les habitants s'abritaient tant bien que mal sous terre, dans les caves. Ils choisirent des cibles précises comme la vieille ville, Bascarsija, et son amphithéâtre ou des quartiers d'importance patrimoniale comme celui des orfèvres nommé Kujundziluk, où «chaque pavé de Kujundziluk a plus de valeur que des galons de général»<sup>[19]</sup>. Ils s'en prirent à l'ancien Hôtel de Ville qui était devenu la Bibliothèque nationale. Les soldats ne portèrent aucun respect envers cet édifice culturel à tel point que les snipers poursuivirent leur attaque pendant que l'édifice était pris par les flammes, empêchant toute intervention de sauvegarde du patrimoine par les secouristes. Les femmes et les enfants furent évacués tant bien que mal. Un prétexte régnait : «L'armée a été provoquée !»<sup>[20]</sup>. Sarajevo fut l'exemple d'une ville qui résista face à la force de l'ennemi, le peuple ne comptant pas baisser les bras ni voir leur territoire divisé par des actes de terrorisme allant à l'encontre de toute humanité.

Des attaques qui n'épargnèrent pas les autres villes telles que Bijelina, Brod, Capljina, Derventa, Foca, Mostar, Visegrad, ou Zvornik devenues fantomatiques, emplies de débris de verre et de vestiges d'édifices brûlés. Des combats dans les rues n'épargnèrent pas ceux qui avaient échappés aux explosions et aux raids aériens des avions de chasse appelés MIGs. En effet, un bain sanglant découlant des fusillades pris forme dans les rues, les places, laissant leurs empreintes sur les façades traumatisées. Les événements prirent des tournures ingérables avec une armée serbe qui s'acharna sur la ville devenue elle-même l'ennemi, brûlée par les bombardements incessants des tanks qui tiraient dans tous les sens. «De l'appartement plongé dans l'obscurité, nous avons pu voir l'image atroce de la ville en flammes»<sup>[21]</sup>. Sarajevo, toujours assiégée, se retrouva coupée de toute aide, eau, nourriture, médicaments, électricité. Le peuple en perdit la tête, tout le monde tuait tout le monde, l'apogée d'une dégénération intensément meurtrière où une grande partie des victimes étaient des enfants. On visait même les cargaisons d'aide de la Croix-Rouge.

En somme, le drame de Sarajevo représente ce qu'ont dû vivre les villes Bosniaques, à savoir détruire tout ce qui faisait d'elles des villes. Cette «destruction barbare» comme le décrit l'auteur et architecte Ivan Straus, visait l'essence des structures urbaines, les grandes infrastructures publiques anciens pôles attracteurs, les artisanats, les églises, les mosquées, les écoles, les centres culturels ainsi que les établissements d'entreprises et de rencontres politiques. Ils s'en prirent même à un centre de maternité, le destinant certainement à être réinvestis en quartier général des agresseurs.

Tout en bombardant sans relâche, les militaires serbes optèrent pour une stratégie supplémentaire et tentèrent donc de diviser la ville en deux, en créant bien évidemment une

grande partie qui leur soit destinée en vue de leur souhait d'obtenir une «grande Serbie». Des jours noirs s'emparèrent de la ville, la population se retrouvant dans un état de terreur continu, à tel point qu'elle reprit son rythme, anesthésiée par la souffrance, parmi les bombardements et les fusillades.

Les événements tragiques étaient reportés à la télévision choquant de plus en plus le monde extérieur. *«Fallait-il donc attendre si longtemps ces atroces témoignages pour que l'Europe bureaucratique et les Nations unies s'émeuvent...»*.<sup>[22]</sup> Effet d'une attente insoutenable d'une aide extérieure, rien ni personne ne parvint à mettre fin au massacre malgré les avertissements et sanctions déclarés par les Nations unies.

Un aspect récurrent de ce conflit fut qu'aucun des Etats impliqués n'arriva à unir de façon durable leurs forces contre le même ennemi. Souvent la cause était le manque de préparation pour faire face à tant de violence avec si peu d'armement. Des tensions se créèrent même entre les Croates et les Bosniaques ce qui facilita les offensives serbes. C'est une guerre interne qui en résulta, une hécatombe tragique.

L'ouvrage *La désintégration de la Yougoslavie et l'émergence de sept états successeurs* de Renéo Lukic, met en évidence un effet pervers de ce conflit qui atteignit une ampleur considérable. En somme la situation se retourna opposant le *«Serbe contre le Serbe, Croate contre Croate et Bosnienne contre Bosnienne»*.<sup>[23]</sup> Une discorde générale se déclara à travers des attaques par bombardements et tirs à l'aveugle. Ce fut la malheureuse conséquence provoquée par un conflit qui débuta par une guerre territoriale et agressive de la Serbie contre la Bosnie-Herzégovine et qui se métamorphosa en de multiples guerres civiles sanglantes et sans merci. Sarajevo fut notamment témoin des pulsions violentes entre les Serbes de Bosnie, punis pour ne pas avoir rejoint le camp soutenant la création d'une «grande Serbie».

A la fin de l'année 1993, les Croates et Bosniaques réussirent à nouveau à s'allier, malgré leur affaiblissement considérable. Ce fut la phase finale de la guerre en Croatie et en Bosnie. Puis en 1994 arriva l'intervention venant des Etats-Unis qui marqua enfin un dénouement possible aux problèmes. *«Les Etats-Unis jouissaient d'une crédibilité sans égale auprès des gouvernements de Sarajevo et de Zagreb et étaient perçus comme un médiateur et un négociateur honnête.»*<sup>[24]</sup>

Le rôle décisif des Etats-Unis en matière de politique étrangère mis du temps à se clarifier et se mettre en place. Par l'élaboration des accords de Dayton en 1995 le conflit pris enfin une

tournure finale. Des négociations furent tenues entre les présidents serbe, croate et bosniaque ainsi que des représentants américains prévoyant une division équitable du territoire de la Bosnie-Herzégovine. Les accords s'accompagnèrent de l'intervention militaire du NATO sur place. Le 5 octobre 1995, le cessez-le-feu fut annoncé en Bosnie-Herzégovine. Cela résulta en une redéfinition de la répartition des frontières de l'ex-Yougoslavie. «*Même si les accords de Dayton ont permis la création d'une frontière intérieure en Bosnie-Herzégovine en légitimant l'existence de la République serbe, ils n'ont cependant pas admis que les frontières extérieures de la Bosnie-Herzégovine soient modifiées.*»<sup>[25]</sup> En effet personne n'admis que le gain d'un territoire par la force et le massacre était légitime. La détermination difficile du taux de décès montra un total inimaginable qui s'éleva entre 60'000 et 250'000 de morts.

## Kosovo

Pendant que la guerre faisait rage à l'ouest de la Yougoslavie, l'altercation au Kosovo entre les Serbes et les Albanais, ces derniers représentant la population majoritaire, se poursuivait de manière atténuée. Par méfiance face aux armements et chars menaçants de l'armée serbe, les Albanais se fixèrent à une politique de non-violence. Une politique qui n'apportait de pas de réelle solution, couplée au fait que les accords de Dayton n'avaient pas pris en compte la situation critique au Kosovo. Ainsi se construisit un mouvement de résistance au sein de la population kosovar. Cette tension emmagasinée pris une plus grande ampleur en 1996 lorsque la nouvelle armée de libération du Kosovo, l'UÇK, attaqua les forces serbes. Il faut noter que la situation kosovare était différente du fait que sa structure institutionnelle était constituée en grande partie sous une direction serbe. C'est-à-dire qu'une majorité serbe était à la tête d'institutions publiques. En 1997, la crise financière notable en Albanie entraîna un chaos accentué par le fait que «*les casernes de police et de l'armée furent désertées et des centaines de milliers d'armes se retrouvèrent en libre circulation dans tout le pays*».<sup>[26]</sup> Cela permit néanmoins l'armement de l'UÇK. A la suite de son dévoilement public, l'armée Kosovar gagna en soutien venant de la population. Ils débutèrent leurs actions de libération des zones sous l'emprise des forces serbes. La récurrence des altercations augmentait de jour en jour. La contre-attaque des Serbes fut d'une violence sans égale. Il va de soi que les bâtiments aux fonctions publiques, appartenant au régime serbe, ne firent pas parti des cibles. Leurs stratégies destructives visèrent les membres de l'UÇK, prenant ces derniers comme justification suffisante pour éradiquer des villages entiers. Un exemple flagrant fut le cas du village de Prekaz où le clan Jashari fut massacré par le «*passage d'artillerie lourde et des tireurs d'élite...*».<sup>[27]</sup> C'est alors

que la communauté internationale prêta plus attention à cette situation malheureuse. Ce n'est qu'au printemps 1998 que la guerre fut ouvertement déclarée. *«Si les forces serbes avaient au départ été surprises par les attaques sporadiques de l'UCK, le nombre croissant de soldats et de policiers déployés au Kosovo et la stratégie de «terre brûlée» qu'ils appliquaient durant leurs opérations laissèrent peu de chance à l'UCK d'offrir une résistance valable»*.<sup>[28]</sup>

Cette année-là fut marquée par l'hécatombe au sein du peuple kosovar à tel point qu'elle fut revendiquée comme une attaque humanitaire. Dans les mois qui suivirent 300'000 Kosovars avaient désertés leurs habitations. L'ONU pris des mesures de pression contre le gouvernement serbe et l'OTAN intervint à travers une campagne aérienne. Ils proposèrent un accord intermédiaire pour mettre fin aux affrontements mais la Serbie refusa à maintes reprises. L'action mise en œuvre se déroula en trois étapes. La première consistait à désactiver les bases militaires *«soit les rampes de missiles, les radars, les bases aériennes et les centres de commandement de l'Armée Yougoslave»*<sup>[29]</sup>. L'objectif était d'arrêter les milices serbes mais la démarche fut vaine. Ils continuèrent en visant des infrastructures stratégiques notamment des routes, des ponts, des centres d'approvisionnement de l'armée et des raffineries. La troisième étape fut dirigée contre les propriétés diverses de Milosevic. L'OTAN bombardra Belgrade, ciblant toujours les zones emblématiques d'ordre public et d'importance pour les Serbes. Les discussions diplomatiques furent tenues en parallèle. La fin des bombardements arriva enfin à terme en juin 1999.

Malheureusement le combat éclata à nouveau en 2004. Le recours à une intervention internationale était inévitable face à un conflit interminable. En 2000, la République fédérale de Yougoslavie ne comptait plus que trois membres, la Serbie, le Monténégro et le Kosovo qui pâtissait d'un statut incertain. Il fallut attendre trois ans de plus pour que la Yougoslavie soit officiellement décomposée, 2006 marquant l'indépendance du Monténégro et 2008 celle du Kosovo.





## Bilan

La guerre des Balkans est en fin de compte le résultat d'une confrontation de désirs nationalistes et ethniques, opposant un parti cherchant la démocratie et l'autonomie face à un autre voulant empêcher à tout prix la dissolution. De plus, ce fut la rencontre conflictuelle de deux points de vue, l'un percevant la Yougoslavie comme une constitution d'Etats autonomes, l'autre la voyant comme un Etat unitaire subdivisé. Le degré de violence s'amplifia au long des différentes étapes du conflit, débutant par des menaces politiques qui se transformèrent en revendications territoriales destructives en vue d'un élargissement de la possession serbe. De par ces faits, la guerre ethnique dissimulait une guerre de conquête sanglante.

L'agressivité militaire se mua en une soif aveugle d'anéantissement de la structure urbaine d'une civilisation. Ainsi l'éradication ethnique fit son apparition fatidique marquant l'assassinat d'une identité.

La destruction physique fut suivie de la destruction morale, ne laissant que l'humiliation et le désespoir prendre place face à une impuissance réelle. La liaison entre la notion de ville et de civilisation devient évidente dans la compréhension des motifs dissimulés derrière certaines guerres. *«L'épouvante de l'homme de l'Occident est compréhensible, car depuis plusieurs siècles déjà, il ne sépare pas, même étymologiquement, les notions de «ville» et de «civilisation».*»<sup>[30]</sup> Ainsi se manifeste l'atrocité de la dévastation des villes qui s'apparente à l'extradition d'une population spécifique, l'anéantissement non seulement de l'extérieur mais également de l'intérieur, venant à l'encontre de tout sens d'urbanité. De nombreuses régions furent reconnues par la Communauté internationale en tant que victimes d'un crime de guerre. C'est le cas en Bosnie-Herzégovine des villes comme Sarajevo, Vukovar, Mostar et Banja Luka, ainsi qu'au Kosovo.

Ancrée dans un contexte très récent, la question du plan de rétablissement de la région de l'ex-Yougoslavie reste fortement actuelle. En effet, la phase de reconstruction est toujours en cours et ponctuée d'interventions morcelées. A l'issue de cette guerre il fallait *«reconstruire des ponts, des routes, des voies ferrées et des aéroports, remettre en état des centrales électriques, des réseaux téléphoniques, des raffineries de pétrole et des stations d'épuration des eaux, remettre en marche des usines, relancer les systèmes bancaires et monétaires» Sans aide internationale, la région ne peut pas s'en sortir.*»<sup>[31]</sup> Plusieurs stratégies furent mises

13. ci-contre: Soldats de l'armée de libération du Kosovo gardent un pont bombardé au centre du Kosovo, 1999. Jan Grarup

en perspective par la Commission européenne qui estima les coûts de rétablissement à 6 milliards d'euros, à injecter chaque année, et qui serait libérés par la Banque européenne de reconstruction. L'Europe espérait ainsi pouvoir instaurer un nouveau plan Marshall inspiré de celui qui fut mis en place à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale par les Etats-Unis.

Le plan de remise sur pieds ainsi que de la stabilisation de la région balkanique fut conjointement lié à leur adhésion à l'Europe. *«Utiliser la perspective d'intégration européenne pour encourager la coopération régionale a été une composante importante de cette réflexion.»*<sup>[32]</sup> C'est alors que se mirent en place des stratégies de stabilisation, ASA (accords de stabilisation et d'association), dans lesquelles les pays des Balkans devaient s'engager en vue de leur annexion future. Un long processus de négociation et de délibération pris place à chaque demande d'adhésion. L'objectif était de pouvoir fonder *«un cadre général conçu pour aider la région à se stabiliser sur le plan politique et économique, tout en développant des liens plus étroits avec l'UE.»*<sup>[33]</sup> C'était donc un pacte de collaboration internationale pour la remise sur pieds de la région Sud-Est de l'Europe. L'Union Européenne tint des collectes de fonds, 2,4 milliards d'euros, dans les années 2000 afin de débiter la démarche qui fut ciblée selon certaines priorités. Trois vecteurs étaient visés, la démocratisation et les droits de l'homme incluant le retour en masse des réfugiés, la reconstruction économique des infrastructures et des domaines privés et finalement le maintien de la sécurité de la région prônant la coopération et les accords bilatéraux entre les personnes d'influences, de l'homme politique au scientifique passant par les hommes d'affaires.

Pourtant malgré les nombreuses démarches prévues, les dix-sept années qui suivirent la guerre ne donnèrent pas de résultat concluant au niveau constructif. Cette phase n'atteignit pas de méthodologie homogène pour la région. Les problèmes internes persistant au sein des Balkans où les spectres des conflits passés perdurent dans les esprits. Les interventions ont certes permis de rétablir des infrastructures essentielles à certaines villes, mais elles restent ponctuelles et différentes selon le pays en question.

En Croatie on préféra passer sous silence le traumatisme vécu de la guerre yougoslave. Après son adhésion à l'Union Européenne en 2013, les stratégies se tournèrent vers une reconstruction visant la floraison d'un tourisme nouveau pour la région. Au moyen d'une nouvelle structure économique ouvrant la porte aux investisseurs étrangers, le secteur privé pris l'avantage sur le secteur public. Ainsi de nouveaux projets devinrent financièrement possibles et participèrent à la stabilisation du pays devenu plus sûr. Néanmoins, la Banque européenne de reconstruction et la Banque mondiale subventionnèrent tout de même les infrastructures routières, de chemin de fer, la télécommunication et des industries importantes du pays. La reconstruction de Dubrovnik fut la plus marquante de la Croatie. Effectivement, dès les premières attaques en 1991, elle fut

recensée dans la «*Liste du patrimoine mondial en péril*»<sup>[34]</sup> puis inscrite plus tard au patrimoine mondial de l'Unesco. Une ville-musée aux allures médiévales qui, principalement grâce aux fonds étrangers, pu renaître de ses cendres. La reconstruction se déroula en respectant au mieux l'usage des techniques et matériaux traditionnels Croates en mettant la priorité sur la sauvegarde du patrimoine. De plus on y introduisit de nouvelles précautions antisismiques. Les traces d'impact sur certaines façades de la vieille ville furent conservées telles quelles en mémoire de leur sombre histoire. Au niveau des monuments certains furent restaurés par la ville-même malgré les manques de fonds.

En Bosnie-Herzégovine la guerre laissa sa marque dans la structure du pays devenu indépendant en 1992. Le territoire fut pendant le conflit divisé en deux entités : la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, englobant la population croate et bosniaque en Bosnie centrale et à Sarajevo, et la République serbe de Bosnie, constituée par une population serbe, à l'est du pays. La séparation ethnique resta alors d'actualité ce qui dégagait une certaine atmosphère emplie d'insécurité entre les différentes communautés. La Commission européenne tenta vainement de planifier un programme d'aide visant la récolte d'environ 5 milliards d'euros pour la région. Cela ne se déroula pas comme prévu. Pourtant en 1996 on arriva tout de même à mettre un accent sur une partie de la reconstruction des grandes villes : le rétablissement de leurs routes, la réédification de près de 15'000 logements, la réinstauration des écoles et infrastructures nécessaires comprenant les arrivées et évacuations d'eau, l'électricité et les chauffages dans les logis. Très vite se creuse un écart entre les grandes villes, prospères, et la périphérie urbaine qui les entoure. Un nouveau défi s'ajouta à la liste. Cela se transforma en une situation économique délicate, ponctuée d'une population qui désertait le pays petit à petit emmenant avec elle les intellectuels emplis de fatigue face à une situation qui n'avancait guère. Le taux de chômage battait son plein. L'écrivain Philippe Boulanger décrit la situation précaire d'un pays sous perfusion continue.

Une autre partie des projets de reconstruction fut entreprise par les municipalités qui récoltèrent les fonds provenant de communes avoisinantes et, dans certaines situations, de la communauté elle-même solidaire. Comme l'histoire a pu le retracer, la mise en place d'initiatives humanitaires ont vu le jour à la suite de nombreuses catastrophes, qu'elles soient d'origines humaines ou naturelles. Les initiatives redoublèrent d'envergure dans ce conflit des Balkans, notamment dans le cas de la Bosnie-Herzégovine et le Kosovo où la population souffra grandement de massacres. Comme l'UNESCO, elles préconisèrent la solidarité, l'union des efforts dans la reconstruction d'une patrie commune ainsi que d'offrir une aide aux populations dans le besoin.

Le rôle de la communauté internationale dans la reconstruction du Kosovo fut empoigné d'une façon différente.<sup>[35]</sup> La situation désastreuse au Kosovo avait touché un seuil de violence tel que l'intervention des nations était devenue inévitable.

Les bombardements s'étaient arrêtés durant l'été 1999. La situation qui résulta de ce désastre humanitaire mena la communauté internationale, impliquant trente-neuf pays, à un engagement dans sa reconstruction. *«Ainsi, l'ONU, l'OTAN, l'OSCE, l'UE et d'autres organisations internationales ont désormais des pouvoirs et des responsabilités substantielles pour assurer l'administration du Kosovo et la sécurité de sa population, la province étant devenue depuis cette date un véritable protectorat international, malgré la déclaration d'indépendance du Kosovo au début février 2008 qui s'est traduite par un transfert progressif des pouvoirs onusiens et otaniens au gouvernement et aux institutions kosovars.»* L'objectif fut donc *"de bâtir une infrastructure politique pour une nation libérée"*<sup>[36]</sup> tout en tenant compte de la cohabitation d'ethnies diverses dans la région. Il restait d'après le livre 10% des minorités nationales c'est-à-dire des Serbes, Monténégrins, Roms etc.

Pour assurer la sécurité la première intervention vint de l'OTAN et leur déploiement militaire sur le terrain kosovar. La reconstruction débuta aussitôt en mettant une priorité sur les infrastructures routières, les ponts ainsi que les habitations. Il était important de procéder à une opération de déminage des zones à risque. Les hôpitaux et les prisons étaient remis sur pieds tout en traitant tous les défis administratifs liés. Le Kosovo fut séparé en cinq parties, toutes attribuées à l'intervention d'un des Etats membre de l'OTAN.<sup>[37]</sup> Au fil des mois, le calme retrouva sa place et les effectifs de soldats diminuèrent. Pourtant les violences refirent surface ce qui maintint la présence des troupes sur place. Trois grandes belligérances éclatèrent entre les camps d'ethnies rivales, les Albanais et les Serbes, se finissant par des émeutes, des incendies et des fusillades sanglantes. Malgré ces quelques événements tragiques, la petite criminalité diminua considérablement. Cela fut probablement dû à la création du Service de police du Kosovo qui fut notamment un des francs succès de l'intervention internationale. Par contre les crimes organisés restèrent un fléau pour la région comme le trafic de stupéfiants et d'êtres humains.

Les défis de la reconstruction du Kosovo ne touchèrent pas uniquement le bâti bien évidemment. Cela concerna également le rétablissement d'un système politique interne et de démocratie. Le secours à une population marquée et traumatisée par la guerre fut primordial, en facilitant une arrivée de l'aide humanitaire tout en maintenant un ordre public et en prévoyant la création d'une future autonomie de l'Etat kosovar tout en installant d'ailleurs les principes énoncés par

les droits de l'homme. De plus, il faudra prévoir le retour imminent des habitants réfugiés dans les pays voisins, en mettant en place des mesures d'accueil. L'aspect économique fit également partie du plan de reconstruction du pays. De nouvelles banques, des entreprises juridiques et de finance appurent petit à petit. Un début de relance pour une économie très faible.

Le Kosovo obtient donc son indépendance en 2008, reconnue par la majeure partie des pays membres de l'ONU, les Serbes n'en faisant pas partie. Aujourd'hui les tensions sont toujours palpables.

Sa reconstruction nécessite une réimplantation d'une structure administrative, politique et institutionnelle et moins d'une réédification des bâtiments publics qui étaient peu touchés durant le conflit. En ce qui concerne la reconstruction des habitations, elle se déroule de façon informelle et souvent financée par la diaspora kosovar. L'histoire de la reconstruction du Kosovo, qui est d'ailleurs toujours en cours aujourd'hui, montre la volonté d'une population fidèle à sa nation qui n'hésita pas à y retourner même sous les flammes d'une guerre non terminée. En effet en 1999, lors de la première intervention des forces aériennes de l'OTAN, une masse d'habitants rentrèrent malgré l'instabilité évidente de la situation de l'époque. La reconnaissance ainsi que le sentiment victorieux des Kosovars se manifeste dans leur désir d'ériger des statues à l'effigie de la puissance américaine dans des places symboliques et des nominations de rues dans la ville, puissance sans laquelle la décision d'une intervention aurait encore plus tardée. Mais la distanciation ethnique est toujours présente empêchant probablement le rétablissement profond du conflit.

*«Peut-être faudra-t-il, lors de la reconstruction de Sarajevo et de la Bosnie-Herzégovine, élever en même temps ce temple illustrant la longue présence de l'Etat, de la culture, de la civilisation de la Bosnie-Herzégovine en Europe ? Peut-être aussi par défi envers les conquérants vaincus ; tout comme Varsovie détruite, remodelant les espaces et répondant aux besoins les plus vitaux, a reconstruit le symbole de sa résistance - la Vieille Ville - identique à celle que les fascistes avaient détruite de fond en comble ?»<sup>[38]</sup>*









مدرسة  
دارالسلام  
بغداد

# 04 LE MOYEN-ORIENT

## GUERRE MEDIATIQUE

Printemps arabe et Terrorisme

# 04

La guerre en Syrie

Importance des nouvelles technologies



16. ci-dessus: un combattant fête une victoire contre le camp adverse, Alep, Syrie, août 2014. Narciso Contreras

17. ci-contre: ruines dans les villes de Syrie, 2016. Manu Brabo



## Printemps arabe et Terrorisme

Nous ne pouvons pas aborder le thème de la guerre et de la destruction des villes sans évoquer les événements se déroulant dans le monde actuellement. La situation au Moyen-Orient est un conflit complexe incorporant de nombreux acteurs motivés par diverses priorités. Notre volonté n'est en aucun cas de rentrer dans un débat politique sur le sujet. Le conflit étant encore en cours, aucun recul n'est possible afin de porter un regard analytique, comme sur les guerres précédemment traitées, et nous ne prétendons pas avoir l'expertise pour le faire. Notre analyse de ce conflit se portera donc sur des faits afin de chercher à comprendre les enjeux actuels et le cadre dans lequel ils s'inscrivent. Grâce à l'analyse d'autres guerres survenues à des époques et dans des contextes différents, notre volonté est de mettre en lumière des enjeux communs ainsi que les différences visibles qui pourraient nous aider à formuler des réflexions pouvant servir dans les projets de reconstruction du monde tel qu'il est aujourd'hui.

Une introduction aux événements selon les informations disponibles à ce jour reste nécessaire pour replacer le contexte général et géographique, elle se veut objective et relate les faits de manière non-exhaustive.

### *La guerre en Syrie*

La guerre en Syrie est un conflit armé en cours depuis 2011 sur le territoire syrien mais qui s'est répandu sous différentes formes hors de ses frontières. Il a débuté dans le contexte du Printemps arabe dans différents pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord par des manifestations populaires qui ont pris forme contre le régime en place. Elles varient d'ampleur et d'intensité en fonction des pays. Si par exemple en Tunisie ou en Egypte elles ont mené au

départ du dirigeant, en Libye la situation a tourné en guerre civile.

En Syrie, des manifestations populaires majoritairement pacifiques se sont organisées au début dans le pays pour revendiquer de plus grandes libertés. Elles ont été réprimées brutalement par le régime ce qui a entraîné la formation d'une rébellion armée, déclenchant une guerre civile entre pro et anti-régime.

Ce conflit est mené par de nombreux acteurs, chacun défendant des intérêts particuliers. Quatre groupes principaux s'affrontent sur le territoire syrien. Le régime de Bachar el Assad, de confession alaouite (dérivé du chiisme), à qui s'oppose les rebelles formés par différents groupes majoritairement sunnites, à cela s'ajoutent les Kurdes de Syrie et l'Etat islamique. D'autres acteurs viennent s'ajouter au tableau. La Turquie, membre de la coalition internationale, soutient les rebelles tout comme l'Arabie Saoudite et le Qatar, pays à majorité sunnite à l'image du camp qu'ils défendent. L'Arabie saoudite a ses propres intérêts en jeu car elle souhaiterait voir son plus grand ennemi régional, l'Iran, allié avec le régime syrien, affaibli. Le régime Assad est justement soutenu par l'Iran mais aussi par le gouvernement de Bagdad (Irak) et le Hezbollah libanais, majoritairement chiites. L'Iran a besoin de voir la Syrie conserver son gouvernement afin de pouvoir continuer ses interactions avec le Liban où se tient le Hezbollah.

Les Kurdes syriens ont le soutien des autres Kurdes de la région, principalement ceux implantés en Turquie, le PKK et ceux d'Irak, le PDK. S'ajoute à cela des intervenants internationaux comme la Russie qui soutient le régime syrien. Les russes interviennent officiellement pour attaquer l'EI mais ils bombardent également les zones d'occupation rebelles. Leur présence est liée à plusieurs éléments. D'abord se trouve la volonté de conserver le régime Assad car il est leur seul allié dans cette région, mais également de préserver leur base navale implantée en méditerranée et de limiter l'expansion de l'EI. Les Etats-Unis soutiennent les rebelles et les kurdes mais ils disent limiter leurs interventions aux bombardements de cibles de l'EI, malgré tout leur volonté est claire, ils veulent voir le régime Assad tomber. Ils font partie de la coalition internationale tout comme d'autres pays occidentaux, le Canada et l'Australie.

Un conflit se déroule au niveau de la Turquie qui se retrouve alliée des Kurdes par sa participation à la coalition mais qui bombarde leurs bases en Syrie et en Irak par peur qu'ils puissent former un grand Kurdistan autonome. Cet acte est bien sûr condamné par les autres membres de la coalition. Elle attaque aussi l'EI depuis que des attentats terroristes se sont déroulés sur son sol. La Turquie est un acteur de premier plan dû par sa position géographique qui en fait un pays d'accueil direct pour les réfugiés mais qui devient également le passage des étrangers ralliant l'EI. Les Kurdes quant à eux occupent aussi une posture biaisée, car l'intervention russe leur

apporte des avantages. En effet, ils empêchent la formation de zones rebelles sous protection turque en Syrie dans une zone qui leur porteraient préjudice étant donné leur occupation des territoires empiétant sur la frontière turque et syrienne et leur volonté d'étendre leur présence dans cette région.<sup>[39]</sup>

Cet enchevêtrement d'acteurs différents ayant chacun ses motivations propres complexifie une situation politique interne à la Syrie déjà difficile à résoudre. Plus qu'une guerre civile, elle s'est muée en guerre par procuration entre des puissances régionales sunnites et chiïtes et plus largement entre des rivaux de longue date à savoir les Etats-Unis et la Russie. L'expansion du djihadisme complique encore la situation et exporte le conflit hors de la Syrie par la perpétration d'attentats. Ces attaques plutôt que de viser la destruction urbaine recherchent une symbolique, la propagation d'une idéologie, la diffusion de la peur par un sentiment d'insécurité dans le pays, dans la ville, pour provoquer la haine et la méfiance. On vise des gens dans leur vie quotidienne, dans des lieux banals, une terrasse de café, une salle de concert, un marché, une mosquée, un magasin, des événements particuliers comme une fête nationale, un marché de Noël. L'urbicide des villes prend ici une dimension inquiétante. La propagation de ce sentiment d'insécurité, touche tout le monde partout, ici, là-bas. Suite aux attentats d'Istanbul dans la nuit du 31 décembre et la mort de ressortissants de différents pays, le premier ministre libanais a résumé cela par «*Le terrorisme n'a pas de religion, il nous vise tous, il vise les gens qui aiment la vie*».<sup>[40]</sup>

### *Les nouvelles technologies, machine dangereuse?*

Une particularité de ces conflits est l'utilisation des nouvelles technologies et notamment des réseaux sociaux. Pour n'en citer qu'un, Facebook a été parmi les réseaux sociaux les plus utilisés dans les conflits s'étant déroulés durant le Printemps arabe. C'est en Tunisie que le phénomène a commencé, lors de la révolution de 2011, et qui s'est ensuite propagé dans la région. Internet a été largement utilisée à différentes fins, moyen de communication avec l'étranger, moyen de mobilisation, de géolocalisation. En Syrie en revanche la force mobilisatrice d'internet n'a pas été aussi forte et montre que les réseaux sociaux peuvent avoir des revers parfois tranchants. Yves Gonzalez-Quijano, ancien professeur de littérature arabe et spécialiste des cultures numériques dans le monde arabe, interviewé par le journal Le Monde aborde ces différents aspects. Selon lui, si les réseaux sociaux non pas servi à mobiliser la foule c'est parce que «*Les réseaux sociaux ouvrent des potentialités qui dépendent du contexte social et culturel dans lequel ils s'inscrivent. Dans une société autoritaire comme l'Egypte, un pluralisme relatif existait dans les médias. Il y avait une pratique déjà un peu structurée de l'activisme en*

ligne. En Syrie, il n'y avait pas d'opposition suffisamment articulée pour pouvoir être relayée sur Internet. Il n'y a pas eu de va-et-vient entre le combat politique et ce qui se passait sur le Web, du fait de la nature du régime syrien, particulièrement répressif. La complexité du terrain, et le fait que le Web syrien était peu développé, a créé un cocktail explosif où les discours de haine s'entre-alimentent de vidéos glaçantes de corps en morceaux, de tortures, et autres images invérifiables. La leçon de la Syrie, c'est qu'il faut des médiateurs, des structures pour recréer du sens dans la masse des données qui circulent. Il faut faire attention : à ce moment précis, dans le contexte de guerre civile en Syrie, les réseaux sociaux deviennent une machine dangereuse. Cela ne veut absolument pas dire qu'ils le sont dans l'absolu.»<sup>[41]</sup> Cette technologie étant récente il n'y avait pas assez de recul pour en comprendre tous les aspects et en prédire toutes les conséquences. Elle était perçue avant tout comme un espace ouvert de dialogue et de partage facilitant la communication. En Syrie, le régime a laissé ces réseaux ouverts afin de s'en servir mais également afin de contrôler ce qui y circulait.

Les réseaux ont servi à des fins de propagandes dans les deux camps. Le régime syrien l'a allègrement utilisé à des fins de communication auprès des partisans et de la communauté internationale. Facebook, Twitter, YouTube, Instagram, Bachar al-Assad et sa famille s'illustrent dans des scènes banales, dans la foule, en compagnie d'enfants malades donnant une image de normalité impossible à mettre en parallèle des images de déchirements et de guerre qui inondent les nouvelles tous les jours. Internet est la nouvelle scène de communication politique. Cela dit les combattants de l'Etat islamique l'ont eux aussi bien compris, les réseaux sociaux sont utilisés à des fins de propagande, de communication, de recrutement.<sup>[42]</sup>

De nombreuses personnes sur place se servent des réseaux, souvent sous couvert de pseudonymes afin de communiquer leur quotidien à l'extérieur des zones de guerre. C'est le cas de la petite fille Bana al-Abed qui relate son quotidien en direct d'Alep avec l'aide de sa maman sur Twitter par le biais de messages, photos et vidéos. Des centaines de milliers d'abonnés suivent chaque jour les événements meurtriers rythmant la vie de la petite fille. Certains accusent le compte d'être un faux et de n'être qu'un outil anti-régime et anti-russe, la petite fille demandant explicitement aux deux dirigeants d'arrêter les bombardements. Il est toujours difficile de tirer le vrai du faux, des cas avérés de faux comptes alimentant les doutes.<sup>[43]</sup>

Malgré tout, internet change la donne vis-à-vis des guerres précédentes. Les informations se propagent très vite, parfois trop vite. Les sources sont infinies, les vraies informations et les fausses se côtoient, les mauvaises interprétations, les détournements d'images sont monnaies courantes. Il est en effet facile de faire croire qu'une manifestation importante se prépare,

incitant la foule à se déplacer et ainsi créer le soi-disant événement pas cette mobilisation truquée ou le choix du cadrage qui montre une foule amassée alors qu'en réalité seul un petit groupement de personnes était présent. Mais la tricherie et le mensonge ne sont pas des nouveautés en soi. Durant la Deuxième guerre mondiale, le gouvernement américain passa sous silence le revirement de sa stratégie militaire qui visait plus de civils que de cibles stratégiques afin d'éviter le soulèvement populaire à l'encontre de la guerre. Mais dans un contexte où les médias étaient en nombre limité, il était plus facile de contrôler l'information. Aujourd'hui le défi n'est pas dans le fait de trouver les informations mais de délier le vrai du faux dans une masse de données sans fin.



18. dégâts causés sur le de Palmyre, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, avril 2016. DGAM/iconem, UNESCO

## Bilan

Cette guerre qui dure maintenant depuis plus de six ans, a fait de nombreux dégâts et victimes. Les chiffres varient d'une source à l'autre, mais il y aurait entre 250'000 et 470'000 victimes. Cette estimation inclut les morts liés directement aux attaques mais aussi dus au manque de nourriture, au froid, au manque de soins médicaux, aux maladies dues aux mauvaises conditions de vies. Selon le Centre syrien pour la recherche sur les politiques, la guerre aurait fait 470'000 victimes et 1.88 million de blessés, représentant 11.5% de la population syrienne qui aurait été tuée ou blessée durant le conflit.<sup>[44]</sup> De nombreux habitants ont dû fuir leur logement, leur ville voire le pays. Plus de 6 millions de Syriens sont déplacés à l'intérieur du pays même<sup>[45]</sup> et plus de 5 millions<sup>[46]</sup> ont fui à l'étranger. Selon le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), le nombre de réfugiés dans la région est estimé à 4.8 millions dont 40% ont moins de douze ans.<sup>[47]</sup> La Turquie accueille 2,7 millions de Syriens selon les recensements du HCR, au Liban c'est 1 million de personnes, plus de 600'000 en Jordanie, 25'000 en Irak et 100'000 en Egypte.<sup>[48]</sup>

Du côté des destructions matérielles, le bilan lui aussi est lourd. La Syrie possède un patrimoine architectural, urbain et archéologique exceptionnel. Selon le site officiel de l'UNESCO *«Il est prouvé que les biens du Patrimoine mondial syrien sont utilisés à des fins militaires et sont l'objet de bombardements ciblés et d'explosions délibérées ainsi que de fouilles illicites de grande ampleur, de destructions intentionnelles, de construction illégales, et d'occupation humaine temporaire.»*<sup>[49]</sup> C'est le cas par exemple du site de Palmyre, situé au nord-est de Damas et qui abrite les ruines monumentales d'une ville antique où se retrouve une architecture aux influences gréco-romaine, auxquelles s'allient les traditions locales et des influences perses.

En avril 2016, une équipe de l'UNESCO s'est rendue sur place pour évaluer les dégâts qui sont considérables : actes de destruction délibérée, pillage, présence de mines sur les sites archéologiques rendant l'accès impossible à divers endroits. Les villes paient également un lourd tribut dans cette guerre. De nombreux bâtiments inscrits au patrimoine mondial ont été endommagés. Pour ne citer que quelques exemples, l'ancienne ville de Damas et sa Grande Mosquée des Omeyyades, le théâtre romain du 2ème siècle de la ville de Bosra, la vieille ville d'Alep située au cœur des combats. Les destructions de patrimoine ne sont pas une nouvelle mode, elles étaient appliquées dans le cadre des guerres de Yougoslavie afin de procéder au massacre systématique de la population et du patrimoine culturel qui lui était lié. Outre les monuments classés, le tissu urbain a largement souffert des affrontements. Un syrien sur deux



aurait été contraint de quitter son domicile. La ville d'Alep a été particulièrement touchée par les bombardements, les deux camps se disputant le contrôle du territoire. Dans les récents événements fin 2016, La coalition russo-syrienne a lancé une campagne de frappes aériennes à l'encontre de la vieille ville d'Alep, contrôlée par l'opposition. La deuxième ville du pays est très endommagée, en particulier la zone est entre les mains des rebelles, reflétant les attaques du régime à leur encontre. Les cibles choisies ne sont pas stratégiques ou militaires mais visent délibérément des quartiers occupés par des civils. Ces actes sont considérés comme des crimes de guerre selon l'organisation non-gouvernementale internationale Human Rights Watch.<sup>[50]</sup> Selon les rapports de l'OMS, les systèmes de santé syriens comptent de nombreuses attaques, «*l'Union des organisations de secours et soins médicaux (UOSSM) a dénombré 117 attaques sur des infrastructures médicales d'Alep entre mars 2011 et novembre 2016.*»<sup>[51]</sup>



19. ci-dessus: passage à travers un trou dans une barrière de barbelés entre la Serbie et la Hongrie, août 2015. Warren Richardson

20. page suivante: crépuscule sur des ruines du quartier rebelle de la ville d'Alep, Syrie, 2014. Narcisco Contreras







## Notes

- [1] MICHAUD, Yves. *La violence*. Collection "Que sais-je?", éditions PUF, Paris France, édition originale de 1986, p.54
- [2] Cit. Op. 1, p.7
- [3] ALLIEZ Eric et LAZZARATO Maurizio. *Guerres et capital*. Editions Amsterdam, 2016.
- [4] La Wehrmacht: armée allemande sous le Troisième Reich, elle était composée de l'armée de terre, de l'air et de la marine de guerre. wikipedia.org
- [5] La Luftwaffe: armée de l'air allemande, ici désigne celle de l'Allemagne sous le Troisième Reich. wikipedia.org
- [6] BOURNEUF Pierre-Étienne. *Bombarder l'Allemagne, L'offensive alliée sur les villes pendant la Deuxième Guerre mondiale*. Graduate Institute Geneva, Presses Universitaires de France. Paris, France. 2014. p. 210.
- [7] Ibid. p.211. citation de Max Hastings
- [8] Ibid. p. 214
- [9] Ibid. p.255
- [10] LUKIC, Renéo. *La désintégration de la Yougoslavie et l'émergence de sept états successeurs (1986-2013)*. Editions Hermann, Presses de l'Université Laval, France, 2014, p. 179
- [11] Ibid. p. 183
- [12] Op.cit.10, p. 204
- [13] LEGENDRE-DE KONINCK, Hélène. *Dubrovnik : l'urgence de reconstruire*. www.erudit.org, revue Vie des Arts, vol 38, n° 151, 1993, p.50-53
- [14] Op.cit.10, p. 220
- [15] Op.cit.10, p. 219
- [16] Op.cit.10, p. 231
- [17] Op.cit.10, p. 235
- [18] Op.cit.10, p. 237
- [19] STRAUS Ivan. *Sarajevo, l'architecture et les barbares*. 1994 Édition du Linteau, 52 Rue de Douai, 75009 Paris, p.146
- [20] Ibid. p. 86
- [21] Op.cit.19, p. 85
- [22] Op.cit.19, p. 106
- [23] Op.cit.10, p. 268
- [24] Op.cit.10, p. 278
- [25] Op.cit.10, p. 349
- [26] Op.cit.10, p. 356
- [27] Op.cit.10, p. 358
- [28] Op.cit.10, p. 359
- [29] Op.cit.10, p. 379
- [30] Op.cit.19, p. 159
- [31] SCHWARTZBROD Alexandra. *La course aux travaux est ouverte. La reconstruction de la Yougoslavie aiguise les appétits en Europe*. liberation.fr, 18.06.1999, consulté le 10.12.2016

- [32] La documentation Française. *L'action européenne face aux guerres dans les Balkans 1991-1999*. ladocumentationfrancaise.fr, 01.02.2008, consulté le 10.12.2016
- [33] Ibid.
- [34] LEGENDRE-DE-KONINCK Hélène. *Dubrovnik: l'urgence de reconstruire*. erudit.org, revue Vie des Arts, vol 38, n° 151, 1993, p.50-53, consulté le 10.12.2016
- [35] Op.cit.1, p. 399
- [36] Ibid.
- [37] Op.cit.1, p. 400
- [38] Op.cit.10, p. 175
- [39] FATTORI Francesca, GRANDIN Jules, HOLZINGER Flavie, OLIVIER Henri, WALTHER Donald et PAPIN Delphine. *Comprendre la situation en Syrie en 6 minutes*. lemonde.fr, 27.10.2015, consulté le 06.01.2017
- [40] EID, Joseph. *Du Liban à la Tunisie, derniers adieux aux morts de l'attentat d'Istanbul*. 24matins.fr, 03.01.2017, consulté le 06.01.2017
- [41] MORIN, Violaine. *Dans une guerre civile, les réseaux sociaux deviennent une machine dangereuse*. lemonde.fr, 14.03.2016, consulté le 05.01.2017
- [42] LE DOUARAN, Marie. *Marketing et réseaux sociaux : la communication de pro des djihadistes de l'EILL*. leexpress.fr, 19 juin 2014, consulté le 05.01.2017
- [43] cette remarque fait allusion au cas de la fausse bloggeuse de Damas, personnage de fiction derrière lequel se cachait un homme américain. Malgré ses bonnes intentions, son action a pu porter préjudice à de vrais blogueurs. article de SALLON, Hélène. *La bloggeuse de Damas Amina A. était... un Américain*. lemonde.fr, 13.06.2011, consulté le 06.01.2017
- [44] ces chiffres ont été rapporté par le site de la RTS (Radio Télévision Suisse) d'après le rapport du Centre syrien pour la recherche sur les politiques au début de Février 2016. *Cinq ans de guerre en Syrie : les chiffres qui révèlent l'horreur*. rts.ch, 11.02.2016, consulté le 06.01.2017
- [45] Ibid.
- [46] MOUTERDE, Perrine. *Réfugiés syriens : les chiffres de l'accueil en France*. lemonde.fr, 15 mars 2016. consulté le 06.01.2017
- [47] ces chiffres ont été rapporté par le site de la CONFEDERATION SUISSE. *Crise humanitaire en Syrie*. sem.admin.ch, 22 avril 2016, consulté le 06.01.2017
- [48] HCR. *Urgence en Syrie*. unhcr.org. 07.11.2016, consulté le 06.01.2017
- [49] UNESCO. *Héritage Syrien, patrimoine bâti, mobilier, immatériel*. unesco.org, consulté le 6 janvier 2017.
- [50] HUMAN RIGHTS WATCH. *Russie / Syrie : Crimes de guerre liés aux bombardements d'Alep*. hrw.org, 1 décembre 2016, consulté le 06.01.2017
- [51] MATHIEU Luc, DORMAN Véronique, KODMANI Hala, et MOULLOT Pauline. *Alep : faux et usage de faux*. liberation.fr, 16 décembre 2016, consulté le 06.01.2017



## Iconographie

image de couverture: US National Archives and Records Administration. wikipedia.org, consulté le 05.01.2017  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Bombardements\\_strat%C3%A9giques\\_durant\\_la\\_Seconde\\_Guerre\\_mondiale#/media/File:%22Photograph\\_made\\_from\\_B-17\\_Flying\\_Fortress\\_of\\_the\\_8th\\_AAF\\_Bomber\\_Command\\_on\\_31\\_Dec.\\_when\\_they\\_attacked\\_the\\_vital\\_CAM\\_bal\\_-\\_NARA\\_-\\_535712.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bombardements_strat%C3%A9giques_durant_la_Seconde_Guerre_mondiale#/media/File:%22Photograph_made_from_B-17_Flying_Fortress_of_the_8th_AAF_Bomber_Command_on_31_Dec._when_they_attacked_the_vital_CAM_bal_-_NARA_-_535712.jpg)

1. DUWEL Jörn et GUTSCHOW Niels. *A Blessing in Disguise, War and Town Planning in Europe 1940-1945*. DOM Publishers, Berlin, 2013. p.9
2. Crédit: REUTERS/Robert F. Sargent/US National Archives/Handout via Reuters. «*Les paysages du Débarquement en photos, en 1944 et aujourd'hui*». Slate.fr. Consulté le 10 janvier 2017.  
<http://www.slate.fr/grand-format/paysages-debarquement-photos-1944-aujourd'hui>.
3. Crédit: REUTERS/National Archives of Canada/Handout via Reuters. *Les paysages du Débarquement en photos, en 1944 et aujourd'hui*. Slate.fr. Consulté le 10 janvier 2017.  
<http://www.slate.fr/grand-format/paysages-debarquement-photos-1944-aujourd'hui>.
4. SAYAG Alain. *Apocalypses, la disparition des villes. De Dresde à Détroit (1944-2010)*. Collection le pavillon des images, Democratic Books, Paris, France, 2011. p.58
5. SAYAG Alain. *Apocalypses, la disparition des villes. De Dresde à Détroit (1944-2010)*. Collection le pavillon des images, Democratic Books, Paris, France, 2011. p.22
6. SAYAG Alain. *Apocalypses, la disparition des villes. De Dresde à Détroit (1944-2010)*. Collection le pavillon des images, Democratic Books, Paris, France, 2011. p.40
7. SAYAG Alain. *Apocalypses, la disparition des villes. De Dresde à Détroit (1944-2010)*. Collection le pavillon des images, Democratic Books, Paris, France, 2011. p.24
8. PETRUSSOV Georgi, Berlin, mai 1945, collection de la Berlinische Galerie, Berlin. tiré du site : *L'art à Berlin depuis 1945. La reconstruction de Berlin au lendemain de la guerre - Débats sur le modernisme et division urbanistique de la ville*. <https://sites.google.com/site/artberlin1945/reconstruction-et-separation>
9. LA AMENA BIBLIOTECA DE REDFIELD HALL. *Día Internacional de la Biblioteca*. octobre 2011.  
<http://bibliotecaredfieldhall.blogspot.ch/2011/10/dia-internacional-de-la-biblioteca.html>
10. Arh : magazine for architecture, town planning and design. *Warchitecture*. Edition: Sarajevo, Bosnia-Herzegovina : Association of Architects Sarajevo, 1993
11. GODDARD Wade. *Enclave*. War Photo Limited. Aug 1st - 21st Sept 2013, consulté le 10 janvier 2017.  
<http://www.warphotoltd.com/exhibitions/enclave29>.
12. GODDARD Wade. *Enclave*. War Photo Limited. Aug 1st - 21st Sept 2013, consulté le 10 janvier 2017.  
<http://www.warphotoltd.com/exhibitions/enclave29>.
13. GRARUP Jan. *A Decade of War*. 1st April - 19th July 2004. War Photo Limited. Consulté le 10 janvier 2017.  
<http://www.warphotoltd.com/exhibitions/a-decade-of-war2>.
14. JONES Jon. *A Decade of War*. 1st April - 19th July 2004. War Photo Limited. Consulté le 10 janvier 2017.  
<http://www.warphotoltd.com/exhibitions/a-decade-of-war2>.
15. Crédit: REUTERS. «*In the shadows of Syria's snipers*». DAWN.COM, 31 mars 2015.  
<http://www.dawn.com/news/1173037>
16. CONTRERAS Narciso. *Syria's war, a journal of pain*. 1st May - 17th Aug. 2014. War Photo Limited. Consulté le 10

janvier 2017. <http://www.warphotoltd.com/exhibitions/syrias-war32>

17. BRABO Manu, 2016?« L'Arabie saoudite n'est pas intéressée par la paix en Syrie ». Consulté le 10 janvier 2017. <https://fr.sputniknews.com/international/2016/05/10/1601051020764955-arabie-saoudite-syrie/>.

18. « Patrimoine bâti | UNESCO ». mai 2016. Consulté le 10 janvier 2017. <https://fr.unesco.org/syrian-observatory/patrimoine-b%C3%A2ti>.

19. par Warren Richardson, Australien août 2015

<https://www.worldpressphoto.org/collection/photo/2016/spot-news/warren-richardson>

20. CONTRERAS Narciso. *Syria's war, a journal of pain*. 1st May - 17th Aug. 2014. War Photo Limited. Consulté le 10 janvier 2017. <http://www.warphotoltd.com/exhibitions/syrias-war32>



